

INSTITUT MONDIAL DES SCIENCES AVANCÉES

WORLD INSTITUTE OF ADVANCED SCIENCES
(Président Fondateur : Jimmy GUIEU)



SIEGE SOCIAL
24 Boulevard d'ARRAS
13004 MARSEILLE
TELEPHONE : 91.85.09.89

CONTACT
IMSA
N°28T



SOMMAIRE du No 28 - Juin 1989 -



Editorial par Bernard GAUTHIER.....	page 04
La Vie de l'IMSA COR MEDITERRANEE.....	page 05
IMSA Ile de France par Jean Louis L'AGNEAU	page 06
Le mot du Vice Président par Jean Louis FOREST	page 07
Nil Novi Sub Caelo par B.A. TALADOIRE	page 08
Une école d'Astrologie à MARSEILLE par S. GENTILE	page 10
L'IMSA sur MINITEL	page 11
L'Eau source de Vie par Roger CHARPENTIER.....	page 13
Les Avatars de la simultanéité (suite) par D. VANEELE.....	page 15
Les Chateaux fantastiques par Alix GAYTTE	page 24
L'étoile de l'Aube	page 26
Un écrivain : Roger Luc MARY	page 27
Un rapide survol de ma QUESTE TEMPLIERE R.L MARY.....	page 28
Trois heures au Psytage de Bâle	page 34
E.B.E. Connection par Jean François PEGOURIER.....	page 37
La recherche de la vie dans l'Univers	page 41

IMSA CONTACT No 28 IMSA CONTACT No 28 IMSA CONTACT No 28 IMSA CONTACT No 28

CREDITS PHOTOS

Les illustrations de ce numéro sont dues à Gilles PONS pour les dessins.

Nous remercions Messieurs Eric GROSSO et Marc CIER pour la frappe de ce numéro.

La mise en page est due à Bernard GAUTHIER.

Tous les articles désirant être publiés dans notre revue doivent être expédiés à notre secrétariat à l'adresse suivante : Josy GAUTHIER 135 Bd de Ste Marguerite 13009 MARSEILLE.

Ces articles seront publiés après accord de notre comité de lecture, aucun article ne sera retourné à son auteur.

Nous avons promis ce numéro pour la Saint Jean d'Elé, nous avons tenu notre promesse, mais cela n'a pas été sans peines ni sans difficultés.

Des améliorations ont été apportées mais tout n'est pas encore parfait, comme disent les sportifs:

" Nous essaierons de faire mieux la prochaine fois "

Certains adhérents et abonnés nous font part de suggestions pour des articles qu'ils aimeraient voir figurer dans notre revue. Cette revue est la vôtre, communiquez nous les articles qui vous ont intéressés, ou mieux écrivez nous des articles sur des sujets qui vous passionnent et que vous connaissez bien, nous nous ferons un plaisir de les diffuser

Nous aimerions continuer à faire paraître une rubrique bibliographique. Si vous lisez des livres qui viennent de paraître et dont le thème est susceptible d'intéresser nos lecteurs faites nous un compte rendu de lecture en une dizaine de lignes que nous publierons.

Dés le prochain numéro nous pensons ouvrir nos pages à des commerçants pour y faire figurer leur publicité, les tarifs très modiques sont indiqués en dernière page. Aidez nous en prospectant autour de vous.

Ce numéro 28 paraît à quelques jours des vacances d'Elé que nous souhaitons les plus profitables à tous nos amis, mais pourquoi ne pas en profiter pour rechercher dans vos lieux de villégiature, les contes et légendes de la région, les lieux chargés d'histoire ou les faits étranges racontés par les habitants de ces endroits, ceux ci pourraient être retranscrits si vous nous les faites connaître.

Merci enfin à tous ceux qui envoient régulièrement des coupures de presse qui nous sont très utiles, continuez à nous les envoyer.

Nous vous souhaitons de recharger vos forces pour que dès Septembre prochain, tous ensemble, nous mettions notre dynamisme en commun pour aller de l'avant au sein de l'I.M.S.A.

En Septembre donc et, QUE LA FORCE SOIT AVEC VOUS.

Le Président.
Bernard GAUTHIER



PROGRAMME DES ACTIVITES ET RENSEIGNEMENTS DIVERS

- 23 JUILLET 1989** Conseil d'Administration à 10 H 30.
Auberge du Pressoir à Signes chez notre ami WAGNER.
L'Après midi sera consacré à la détente et aux livres échanges.
- 10 Septembre 1989** Déjeuner Débat à Chateaufillon " Les Cathares " animé par Roger Luc MARY (précédé d'un Conseil d'Administration à 10 H 30)
- 8 Octobre 1989** Déjeuner Débat à la Ferme de PONT DE BOUC " Comment mieux élever et comprendre votre enfant par l'Astrologie " animé par Suzie GENTILE. (précédé d'un Conseil d'Administration).
- Novembre 1989** Déjeuner Débat à l'Auberge du Vieux pressoir sur l'UFOLOGIE Animé par Roger VOARINO. (précédé d'un Conseil d'Administration)

COURRIER

Si vous devez nous écrire, expediez votre courrier soit à notre Siège Social soit à notre secrétariat à l'adresse suivante : Josy GAUTHIER
135 Boulevard de Ste Marguerite 13009 MARSEILLE.

MINITEL

Vous pouvez dès à présent consulter le MINITEL pour mieux nous connaître en tapant le 3615 Code SERV appel IMSA.
3615 SERV IMSA





INSTITUT MONDIAL DES SCIENCES AVANCÉES

WORLD INSTITUTE OF ADVANCED SCIENCES

(Président Fondateur : Jimmy GUIEU)

A.S.B.L (loi du 1/7/1901)

J.O. du 7/12/1988

I.M.S.A. COR Ile de France

Siège social: 22 Squarre Paul Eluard, 77610 Fontenay Trésigny

Tel. 64.25.13.91

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 18 MARS 1989

Chez Yves AVRIL à PARIS.

PRESENT A CETTE REUNION: jean-louis LAGNEAU; céline DUREUIL; philippe ROBIN;
nathalie ROBIN; yves AVRIL; philippe LA SSALE;
Myriam DE RIDDER et David DELPECH.

.Le Président nous rappelle qu'il serait souhaitable d'envoyer votre C.V. personnalisé à notre bureau à FONTENAY TRESIGNY.

.Au cours de cette réunion nous avons rencontré deux nouveaux membres de l'IMSA COR IDF; Myriam et David. Plusieurs autres ont déjà pris contact et nous attendons leur prochaine venue.

.L'IMSA COR IDF à maintenant aussi un correspondant au PORTUGAL. Il nous fera parvenir les informations de tous ordres qu'il aura collecté; celles-ci bien entendu seront traduites en marge de l'article original.

.Nous avons une enquête en cours sur un probable atterrissage d'O.V.N.I. à JOUY le CHATEL. Mais la route est difficile et les infos "bridées". Alors à suivre...

.Un grand projet de soirée IMSA COR IDF est en cours.

Un exposé-débat pour la première partie suivi d'une soirée "MUSIC" avec Buffet; Boissons; jeux enfin toute une nuit consacrée à la bonne humeur pour sensibiliser le public aux intérêts que nous avons en commun. Nous vous tenons également au courant de la date prévue.

.Daniel HUGUET, l'hypnotiseur de l'IMSA, nous propose de venir à PARIS pour une grande séance d'hypnose précédée d'un exposé de son Don. A SUIVRE...

APPEL DES COMPTES

Au 1er AVRIL 89 L'IMSA COR IDF accuse un bénéfice de 1325 FR\$



Une théorie nouvelle ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir (Max PLANCK).



Le mot du vice Président

L'ufologie n'est pas l'apanage des "illuminés ou rêveurs éveillés".

Pendant trente cinq ans j'en ai fait l'expérience à travers mes rencontres avec des littéraires, des scientifiques, des médias.

A partir d'aujourd'hui, je vais publier dans chaque IMSA CONTACT, un article inédit sur l'un d'eux, afin que mes amis profitent pleinement de ces échanges.

Je vous entretiendrais, entre autres, du Docteur PAGES (le père de l'anti-gravitation), du Commandant Lucien GENEVAUX, savant et marin, qui s'est consacré à la théorie de la construction de la physique unifiée, du grand savant français René HARDY, docteur es sciences, auteur de deux cent cinquante brevets d'inventions dans l'électronique et les ultras-sons.

Profitant de mes passages dans les émissions de radio et de télévision européennes, je vous entretiendrais de mes rencontres avec : Pierre BELLEMARE, les Frères ROULAND, Franck FERNANDEL, l'écrivain BARJAVEL, Philippe BOUYARD, etc., etc.

Nous commencerons avec le professeur Barthélémy TALADOIRE, homme de lettres et universitaire, homme de théâtre (sa pièce : UN BARON SUR LA BRANCHE), Président de l'Académie du Var, Majoral du Félibrige, il écrivit une pastorale traduite en Anglais et jouée à Londres ; il était titulaire d'une chaire de provençal en faculté ; il nous a quitté en 1976.

J.L. FOREST

NIL NOVI SUB CAELO

B.A. TALADOIRE
Professeur à la Faculté des lettres
d'Aix en Provence

Parmi tous les **prodiges**, c'est à dire les phénomènes naturels de toutes sortes, plus ou moins étranges ou prestigieux par lesquels, selon les Anciens, les Dieux manifestaient à l'homme certaines de leurs intentions, et dont la plupart nous sont devenus, la science aidant, en partie au moins, explicables, ce sont surtout les "feux célestes" en latin : **fulmina**, qui inspirèrent aux esprits, même parmi les meilleurs, une sainte révérence, allant même jusqu'à la terreur superstitieuse. Pour nous en tenir à notre domaine familier, des Lettres Latines, lesquelles abondent d'ailleurs en témoignages venu d'un peu partout dans le monde alors connu, notamment des pays grecs et de l'Égypte, nous en trouvons de très nombreuses mentions chez des auteurs aussi différents de mentalité et de genre que Cicéron, César, Lucrèce, Virgile, Tite Live, Ovide, Lucain ou Pline l'Ancien. Très souvent, à la Faculté d'Aix, comme, auparavant, à celle de Montpellier, nous avons attiré l'attention de nos étudiants sur l'intérêt que présente une étude sérieuse de ces attestations lointaines, et il y a peu encore, nous avons dirigé un excellent mémoire intitulé "**Les prodiges chez les Latins au regard de nos connaissances**", qui a été déposé par son auteur, Mademoiselle Hélène Giraud, à la Bibliothèque universitaire d'Aix en Provence. Cette étude, assise sur une solide documentation, a été sérieusement menée, mais il y aurait encore bien d'autres enquêtes à conduire et de questions à se poser touchant l'interprétation de certains faits demeurant encore "inexpliqués".

Mais revenons à nos feux célestes et au juste propos du petit aperçu que j'ai promis à J.L. Forest, qui

dirige cette revue consacrée à une matière très précise. Nous ne mentionnerons donc que pour mémoire, parmi les prodiges en question, ceux qui ne sont que le fruit d'une interprétation imaginaire, voire délirante, et que l'on peut ramener, même dans la bizarrerie, à des phénomènes naturels : chutes d'astres, météores, bolides, comètes, apparitions d'étoiles en plein jour, comme on les trouve rapportés avec plus ou moins de fantaisie, par exemple quand Tite Live, Virgile, Lucain ou Pline, déjà nommés, nous parlent, à propos de quelques passages d'étoiles filantes de "torches", de "colonnes" ardentes ou de "poutres" en flammes. Cependant, il se trouve des cas moins faciles à éclaircir par un examen critique. Ils sont, à la vérité, assez rares ; mais c'est précisément leur singularité, aux deux sens du terme, qui mérite de retenir notre attention.

Témoin quelques exemples tirés de l'**Histoire Naturelle** de Pline l'Ancien, "une immense compilation livresque, dit Jean Bayet ... sans apport scientifique original, mais au demeurant, extrêmement précieuse par la masse des données transmises". Son auteur, un amiral de la flotte de Micène était d'un esprit si curieux qu'il trouva la mort en voulant observer de trop près l'éruption du Vésuve, qui ensevelit Herculanium et Pompéii. Et sans aucun doute c'est en savant plus qu'en poète, disons : en observateur, qu'il enregistre dans sa nomenclature l'apparition dans le ciel de certains objets tels le **discus**, un discoïde ayant la couleur de l'ambre et qui ne projette guère de rayons, le **pitheus** "en forme de tonneau", dont la concavité renferme une lueur fumeuse, ou encore des **cératies** dont il nous dit seulement qu'ils ressemblent à une corne (Livre II,

ch.22). Je ne connais de la "querelle" sur les objets extra-terrestres, les OYNI, vulgairement appelés soucoupes volantes, que ce que j'en ai lu dans la presse et dans une courte étude d'information américaine, mais, parvenu dans ma lecture à ce chapitre de Pline, je ne pus m'empêcher de faire quelque rapprochement entre les observations qu'il mentionnait et celles qui concernent ce que j'avais appris sur les "dômes", les "soucoupes méduses" ou le "cigare des nuées". Cette impression prit plus de corps, quand parvenu au chapitre 34, j'appris qu'en l'année 100 avant notre ère, sous le consulat de L. Valerius et C. Marius, on avait vu soudain le ciel traversé par un "bouclier ardent". Et plus encore au chapitre 35, où Pline nous livre l'observation suivante : déjà en 76, sous le consulat de Cn. Octavius et

C. Scribonius, une étincelle venue de très loin puisqu'elle paraissait tomber d'une étoile, s'était accrue peu à peu en volume en s'approchant de la terre, avait atteint la grosseur de la lune (?), répandu autour d'elle un jour blafard, et s'était brusquement retirée dans le ciel sous la forme d'une lorche.

J'étais cette fois sérieusement mis en éveil, mais l'Amiral ne nous en dit, hélas, pas d'avantage. Il m'a donné ou moins l'occasion, le plaisir aussi, de rédiger cette note susceptible qui sait ? d'être versée à un dossier déjà fourni, et qui ne le sera jamais trop aux yeux de ceux qui font profession de ne rien rejeter à priori de ce qui est dans le domaine du possible. Et je me flatte d'être des leurs.



Gilles PONS
" PEINTURES - DESSINS "

Renseignements Tél : 42.64.45.49

Après 20 heures

*Et bientôt via Messagerie
pour nos abonnés*

(à compléter et à adresser par retour postal)

Astrologue depuis quelques années, Suzie Gentile est un exemple de persévérance et de réussite dans la voie qu'elle s'est professionnellement choisie. Son nom et sa pratique sont devenus familiers aux Marseillais.

UNE ECOLE D'ASTROLOGIE A MARSEILLE

Agée d'une trentaine d'années, elle rencontre en 1979 au cours d'un de ses nombreux voyages un vieil astrologue, ancien élève de Volguine. Elle est très vite frappée par le discours de ce dernier qui lui décrit avec précision son passé et les états psychologiques



qu'elle a pu traverser. Cette forme de raisonnement et la curiosité de Suzie pour les astres l'ont aussitôt poussé à en savoir plus sur cette astrologie dite traditionnelle. Un parcours sans fautes pour cette jeune fille enthousiaste et pleine de vie. Ainsi, après avoir initié de nombreux publics et constaté une demande qui allait croissant à l'issue de chaque stage, Suzie décide d'ouvrir une véritable école aux Arcs-niaux, où elle enseigne aujourd'hui.

"Connais-toi, toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux"
Pourquoi l'astrologie en école et pourquoi enseigner vous-même ?

Ce qui m'a poussée avant tout, c'est l'amour d'aider les gens et de partager une passion. Tout le monde veut communiquer et on ne s'est jamais senti autant seul. J'ai donc désiré une école ouverte à tous et non réservée uniquement à une élite. Je tiens également à démystifier le contenu "sulfure" que l'on prête à l'astrologie depuis des siècles. Je veux lutter contre la superficialité et les abus qui peuvent entraîner des dégâts psychologiques si cette science humaine est mal

enseignée. Actuellement, en fonction de votre signe on vous classe dans un type psychologique correspondant : ce qui reviendrait à dire que nous serions douze sortes d'individus sur l'ensemble de la terre. Je trouve cela monstrueux !

Je dis à mes élèves que cette discipline doit être abordée comme un livre de médecine que l'on parcourt, sans la crainte d'avoir tous les symptômes une fois le bouquin refermé. Le but est d'apprendre une technique dans sa totalité. L'étude d'un thème forme un tout. Elle se situe en analogie et par rapport aux mouvements des astres ; plusieurs éléments interviennent et c'est un ensemble de choses qui dévoile le profil psychologique d'un individu, ses possibilités et ses aptitudes. Les astres ne sont pas figés. Il y a des changements et des interactions : il faut rester prudent quant aux conclusions émises. Cette mouvance nous incite à rechercher plus et à découvrir par la même occasion les limites de cette science humaine.
D'où est venue cette idée de créer un diplôme ?

Des astrologues de la Fédération Francophone, dont je fais partie en tant que correspondante, tendent à faire reconnaître une technique qui permet de débloquent des névroses. Nous sommes un peu des nouveaux médecins de l'âme. L'ouverture sur un diplôme, à la fin du cycle des 3 ans, évite toute mauvaise utilisation ou interprétation. Elle écarte les charlatans et donne à l'élève la possibilité de confronter ses connaissances en fin de parcours.

L'Allemagne, le Canada et les U.S.A. utilisent cette discipline officiellement depuis déjà quelques années. Une chaire a été accordée depuis dix ans à l'Université de San Francisco. Des colloques sérieux et des congrès mondiaux prévoient de s'aligner, à l'ouverture de l'Europe. La France est à l'aube de ce mouvement.

Qui fréquente vos cours et dans quel but ?

Je n'avais que des femmes au début et timidement des hommes sont venus. Ce sont eux qui suivent généralement l'enseignement jusqu'au bout. Certains ont créé ou pratiqué des programmes d'informatique et sont intéressés par les calculs, les logiciels. Les cours se déroulent le soir, ils attirent plus souvent une population active. Cependant, quelques mères de famille, sans travail, fréquentent les cours.

Elles ont envie de mieux se connaître et d'augmenter les chances de réussite de leurs enfants. Elles dressent toutes leur thème et celui de leurs enfants afin de mieux les cerner et les encourager dans la voie qu'ils prendront. En première année, nous commençons par groupes de vingt élèves et en dernière année, il n'en reste plus que huit. L'apprentissage est rigoureux et demande beaucoup de travail en dehors des heures de cours. Pas tous viennent dans le but d'en faire une profession mais, à ma grande satisfaction, depuis quelque temps, de plus en plus de gens émettent le désir d'exercer ce métier.

TEMOIGNAGES

ALAIN, 44 ANS THERAPEUTE PSYCHOSOMATIQUE

J'étais intéressé par les médecines parallèles et je suis tombé sur une plaquette traitant de l'acupuncture et de l'astrologie. Mon libraire m'a orienté sur un enseignant parisien installé dans la région. J'ai suivi deux ans de cours avec lui. Au départ, je voulais compléter cette discipline avec l'acupuncture. En tant que médecine énergétique, les planètes peuvent correspondre à des parties du corps : Mercure par exemple, est en analogie avec le centre de la parole. Très vite, je me suis aperçu que je ne pouvais pas pratiquer l'acupuncture. Aujourd'hui, dans ma pratique psychosomatique je me suis

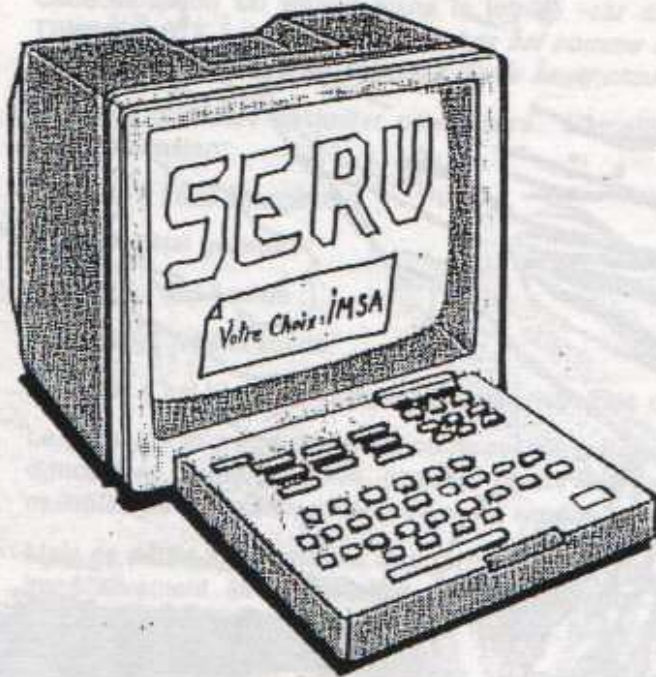
rendu compte que les gens ne prennent pas au sérieux l'astrologie mais ma démarche en est secrètement imprégnée. Malheureusement, elle est souvent associée à la voyance. L'astrologie est une exploration de ce monde et les critères ne sont pas classiques. On ne nous demande pas d'adhérer à un système, ce n'est pas de la foi comme dans la religion et si elle répond uniquement aux contingences quotidiennes du genre - est ce que je vais me marier cette année ? - Ce n'est pas intéressant car elle est beaucoup plus vaste que ça. Il ne faut pas la réduire mais l'approfondir. Il y a quinze ans, je fréquentais un milieu de médecins et c'était très mal vu. A présent, je dis je ne crois pas en l'astrologie mais je connais l'astrologie. Elle aide à exploiter les capacités, elle a un aspect de bons sens et de logique. C'est une continuelle recherche, la connaissance qu'on en a n'est pas immuable ; les éléments peuvent changer ou intervenir et dans ce sens, l'école est trop restreinte.

ELISABETH 34 ANS, MARIEE UN ENFANT
Il y a deux ans, j'étais au creux de la vague, je trouvais ma vie triste et mon boulot me barrait ; je suis tombée sur une pub dans ma boîte aux lettres et depuis je prends des cours d'astrologie. Dans le quotidien, j'ai pu m'accepter telle que j'étais, j'ai conservé mes amis et je me suis ouverte à des gens complètement différents de ceux que j'avais connus. Ce sont de nouveaux amis. Ce qui m'intéresse le plus dans l'astrologie, c'est l'aspect psychologique. Pourquoi je l'ai choisie à la psychologie ? Je n'en sais rien ; c'est comme un coup de foudre, ça ne s'explique pas. Dans l'astrologie, le prévisionnel est trop subjectif et les risques d'erreurs sont plus grands, j'aime moins ; par contre, j'adore travailler le thème des enfants et le plus important c'est d'arriver à les guider et à les orienter en se trompant le moins possible.

D.P.

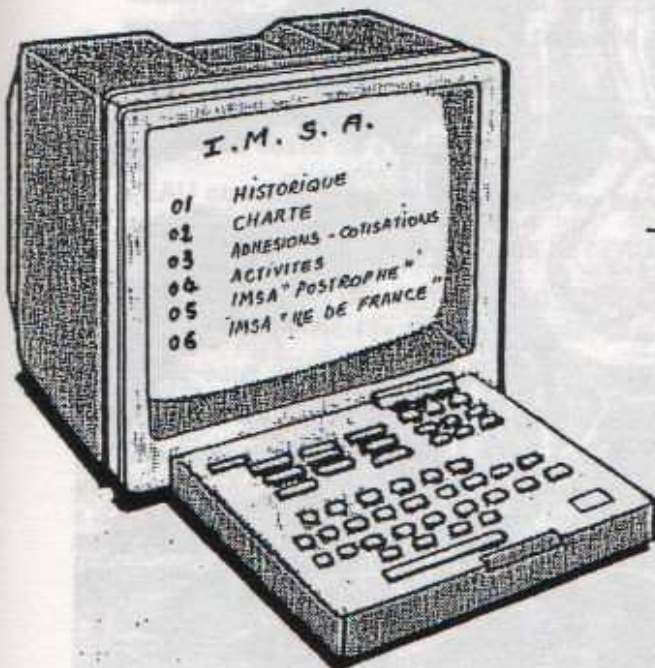
L'IMSA en direct au MINITEL

*L'IMSA se modernise et rejoint
le Minitel : Pour y accéder*



- TAPÉZ 36.15 SERV

- VOTRE CHOIX : IMSA



- A VOUS DE CHOISIR

*Et bientôt une Messagerie
pour nos Adhérents*

(Ce service a été créé par Arnaud CRISTINA)



L'EAU SOURCE DE VIE

Selon la Tradition primordiale, les innombrables manifestations différentes qui composent l'ensemble de la Création peuvent se ramener à des actions, interactions ou combinaisons de quatre "éléments" : le FEU, l'AIR, l'EAU et la TERRE.

Cette définition est valable dans la totalité -car dans l'Unité- de l'Univers entier. en effet, a dit HERMES TRISMEGISTE " *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose*".

On peut d'ailleurs assimiler ces quatre "éléments" aux quatre états de la matière, pour en faciliter la compréhension:

- le FEU à l'état énergétique ;
- l'AIR à l'état gazeux ;
- l'EAU à l'état liquide ;
- la TERRE à l'état solide.

Et de fait c'est bien par suite des combinaisons de ces divers éléments que la Vie est possible.

Le corps de tout être vivant est composé en majeure partie de TERRE (squelette ou structure particulière lui donnant sa forme définitive, organes divers de l'Homme, de l'animal ou de la plante), et d'EAU (liquides multiples de l'organisme: sang ou sève, lymphe, sécrétions diverses, etc...)

Mais ce corps est animé par une force énergétique, ou force vitale, que les Anciens appelaient FEU, qui doit impérativement être entretenue par un échange incessant gazeux grâce à l'AIR du milieu ambiant (respiration nécessaire dans les trois règnes: humain, animal et végétal).

Si la TERRE et l'AIR peuvent assez aisément se passer de commentaires, car plus ou moins évidents et apparemment bien connus de notre époque scientifique; si le FEU et son mystère relèvent d'un tout autre domaine , que nous n'aborderons pas aujourd'hui; il est permis, en cette fin de XXème siècle, de se demander - surtout quand on est membre de l'I.M.S.A. ! - si nous sommes bien renseignés sur la nature exacte de l'EAU, presque partout présente sur notre planète, et qui constitue, en poids, les 4/7èmes de notre corps.

Cela me paraît particulièrement en un temps où la pollution des nappes phréatiques, des rivières et des océans ne cesse de s'étendre sur les divers continents.

L'EAU constitue pourtant, avec l'AIR, un élément essentiel de notre propre survie, rien de moins!

Or que savons-nous présentement de l'EAU, source de la VIE sur Terre?

Oui, je sais: c'est une combinaison d'hydrogène et d'oxygène. A l'école on nous a même dit que sa formule était H₂O. Mais est-elle seulement cela? N'a-t-elle pas également d'autres propriétés, encore inconnues?

Savez-vous, par exemple, que dans un simple verre d'EAU une molécule sur 3000 environ recèle un atome de deuterium à la place d'un atome d'hydrogène?

Une molécule sur 3000, me direz-vous, c'est peu. Peut-être. Mais combien de molécules y a-t-il dans un verre d'eau? Et vous en buvez tous les jours, pure ou non!

Qu'est-ce que le deuterium?

C'est un isotope lourd de l'hydrogène, de masse atomique 2, et non 1 comme l'hydrogène. Il a servi à constituer "l'eau lourde", qui a été à l'origine de la bombe atomique, tout simplement !

Mais ce n'est pas tout : s'il a des propriétés chimiques identiques à celle de l'hydrogène le deutérium possède en revanche des propriétés physiques différentes. Cette différence découle du fait, signalé ci-dessus, qu'il a un atome deux fois plus lourd, ce qui peut impliquer de sa part une certaine "paresse chimique".

Or on a constaté que le rapport deutérium/hydrogène, qui mesure les abondances respectives de l'un et de l'autre, n'est pas toujours le même. C'est ainsi que la valeur du rapport D/H sur la Terre serait d'environ $1,5 \times 10^{-4}$, au lieu de $1,5 \times 10^{-6}$ dans l'espace interstellaire.

Sur notre planète la présence de l'hydrogène (dans H_2O) se manifeste essentiellement sous forme liquide, c'est à dire sous forme d'eau proprement dite (océans, fleuves, rivières, nappes phréatiques, etc...); sous forme gazeuse ou vapeur d'eau (nuages); ou sous forme solide (glace et neige) particulièrement autour des deux pôles, Nord et Sud, menacés d'ailleurs de plus en plus par la diminution de la couche d'ozone protectrice.

Dans l'atmosphère il existe, à côté des molécules H_2O de masse 18, des molécules H_2O de masse 19.

Par la photo-dissociation de l'eau sous l'effet du rayonnement solaire, la science a constaté une libération de fragments tels que H_2 , H, HD, ou D. Il va sans dire que les deux derniers (HD et D) ont des vitesses comparativement plus faibles. D'où une rétention du deutérium et donc une élévation du rapport D/H, autrement dit une concentration en deutérium.

N'étant pas chimiste moi-même, j'ai recueilli les renseignements ci-dessus dans diverses revues scientifiques. Mais, en tant que "philosophe" s'intéressant à la totalité de l'UNIVERS, je me suis évidemment posé un certain nombre de questions, que j'ai d'ailleurs soumises, sur les conseils de notre Président-Fondateur Jimmy GUIEU, à notre ami Roger REMY, conformément à ce qui avait été convenu lors de notre Assemblée Générale de BOUC-BEL-AIR, le 5 Mars dernier.

Il va sans dire que je ne manquerai, avec son accord, et s'il y a lieu, de communiquer à "IMSA-Contacts" les réponses à ces questions.

L'EAU, source de Vie, me paraît justifier amplement nos préoccupations au moment où certains savants eux-mêmes commencent à parler de sa "mémoire", et donc de son rôle évident sur les possibilités d'évolution de notre bonne vieille Terre, et par là même sur le destin de l'Homme dans les décennies qui viennent.

R+C

(2ème partie)

Nous avons examiné dans la première partie de cet article la notion de simultanéité et la difficulté à la définir pour des événements distants. La définition donnée par Albert Einstein de cette simultanéité y a été analysée de façon critique dans le but de livrer l'exemple classique d'Einstein visant à prouver la relativité des simultanéités, une des bases de la théorie de la relativité. Voici donc cet exemple.

" Le long d'une voie ferrée se déplace un train avec une vitesse v . Considérons deux systèmes de référence (*) : l'un, S , est lié à la voie ferrée; l'autre, S' , est lié au train en mouvement rectiligne et uniforme de vitesse v par rapport à S . Soient deux observateurs, l'un sur la voie, l'autre dans le train. Supposons que la foudre tombe simultanément aux points A et B (voir schéma), frappant aussi bien le train que la voie et laissant des marques permanentes de son action (**).

(*) On appelle système de référence un système doté d'un repère constitué par un trièdre trirectangle et d'une horloge, par rapport auquel il est possible de repérer tout point-événement par ses coordonnées $(x y z t)$ où $x y z$ sont les trois coordonnées d'espace et t la coordonnée de temps.

(**) Nous verrons qu'il y a précisément ici une ambiguïté fondamentale.

L'observateur de la voie est placé au milieu M de AB ,
l'observateur du train, au milieu M' de $A'B'$.

Quand ces événements ont lieu, ce sont les points A' et B'
du train qui coïncident avec les points A et B de la voie.
Chaque observateur possède un petit appareil (par exemple
deux miroirs inclinés à 90°) lui permettant d'observer
simultanément les deux points A et B . Si l'observateur
aperçoit les deux éclairs en même temps, ils sont
simultanés.

Chaque observateur a pu vérifier ensuite que son appareil
d'expérimentation était placé exactement au milieu (M ou
 M') des marques (A, B, A', B') laissées par la foudre.

Pour l'observateur de la voie, les deux éclairs A et B sont
simultanés: les rayons lumineux issus de A et B arrivent en
même temps (figure 3) à l'observateur M situé au milieu de
 AB , sur la voie.

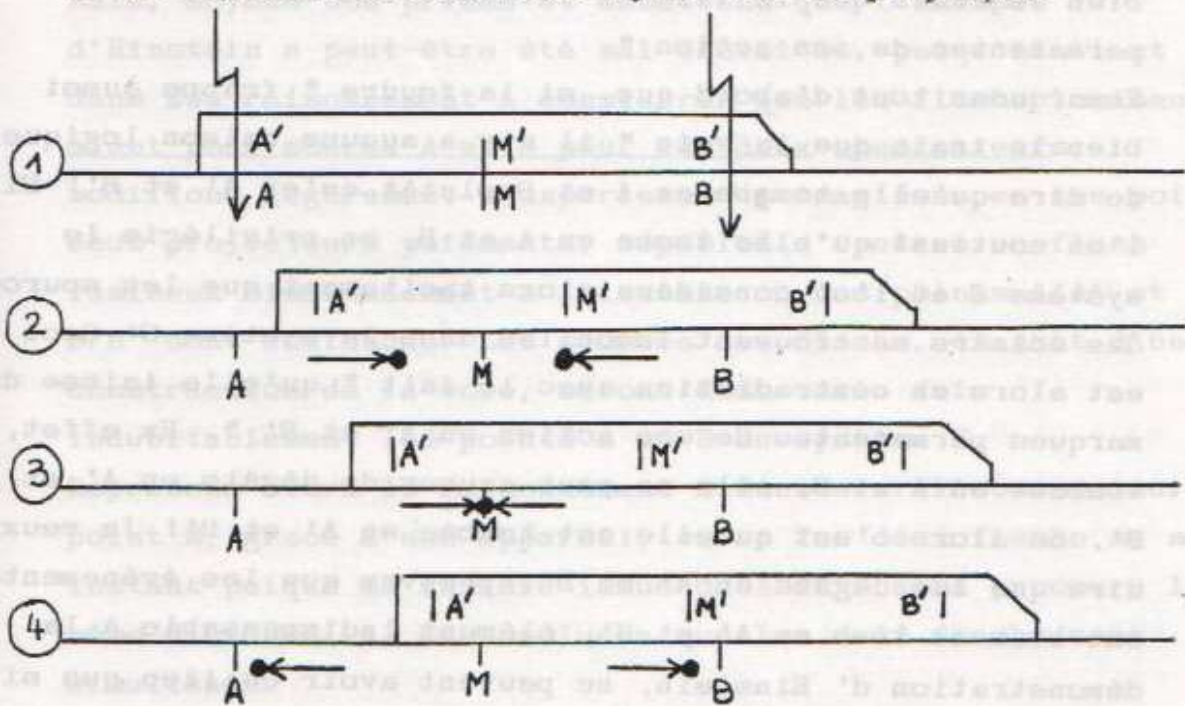
Ces deux événements (les deux éclairs), simultanés par
rapport à la voie (système S) sont-ils également
simultanés par rapport au train (système S') ?
Einstein montre qu'il n'en est rien.

L'observateur M' du train coïncide bien avec M quand les
éclairs se produisent. Mais M' se déplace avec le train par
rapport à la voie et ne coïncide plus avec M quand les
signaux arrivent en M . Il va " à la rencontre de la lumière
qui lui vient de B , tandis qu'il fuit devant la lumière lui
venant de A " (figure 2). L'observateur M' conclura donc
que " l'éclair B a été antérieur à l'éclair A " (figures 2
et 4).

Si un autre train se déplace en sens contraire du précédent,
un observateur M'' de ce train S'' conclura au contraire que
c'est l'éclair A qui est antérieur à l'éclair B . Or, la
simultanéité a été définie comme la coïncidence de l'arrivée
des signaux au milieu de $A'B'$ (2).

Par conséquent, la notion de simultanéité n'a pas de
signification absolue (il ne pourrait en être ainsi que
pour un signal se propageant avec une vitesse infinie) (3)

Des événements simultanés pour un système galiléen S ne le sont pas pour un autre système galiléen S' ou S'' (4). La simultanéité a seulement une signification relative à un système d'inertie déterminé. Et de plus l'ordre de succession de deux événements, simultanés pour S , peut être inversé suivant le système S' ou S'' utilisé. Cette conclusion condamne la notion de temps universel, chaque système de référence ayant son temps propre. "



① La foudre tombe en A, B, A', B' .

② Le signal lumineux issu de B atteint M' (avant d'atteindre M).

③ Les deux signaux lumineux atteignent M .

④ Le signal lumineux issu de A atteint M' .

(2) Affirmation fausse, nous le verrons plus loin.

(3) Nous verrons ce qu'il faut penser de cette remarque.

(4) Nous nous proposons de montrer la fausseté d'une telle affirmation.

Voilà donc exposée clairement et, semble-t-il, indiscutablement la notion de relativité des simultanités. Répétons-le, la suite de la théorie de la relativité en dépend.

Afin de développer notre argumentation, commençons par examiner l'affirmation (1) de Einstein: " supposons que la foudre tombe simultanément aux points A et B, frappant aussi bien le train que la voie et laissant des marques permanentes de son action " .

Remarquons tout d'abord que, si la foudre " frappe aussi bien le train que la voie " il n'y a aucune raison logique de dire qu'elle tombe en A et B plutôt qu'en A' et B' ! Si l'on soutient qu'elle tombe en A et B, on privilégie le système S et l'on considère alors tacitement que les sources des éclairs se trouvent immobiles dans le système S ! Ceci est alors en contradiction avec le fait " qu'elle laisse des marques permanentes de son action en A' et B' " . En effet, tombant en A et B, elle ne peut causer de dégâts en A' et B', ou alors c'est qu'elle est tombée en A' et B' ! Je veux dire que les dégâts en A' et B', preuves que les événements ont bien eu lieu en A' et B', élément indispensable à la démonstration d' Einstein, ne peuvent avoir eu lieu que si l'on suppose que les éclairs ont eu lieu en A' et B', ce qui réduirait à néant sa démonstration .

Comment sortir de ce dilemme ? Et tout d'abord, est-il réaliste de prétendre que les éclairs " frappent aussi bien le train que la voie " ? En réalité, il faut considérer que, si l'éclair en A cause des marques en A, c'est qu'une partie de son énergie, liée à une partie de son énergie lumineuse, a été cause de ces dégâts. Il faut alors, pour ces marques, considérer que la source de l'éclair provient du point A. Mais, comme E. suppose que des marques existent aussi dans le train, en A', le même raisonnement doit impérativement être appliqué: ces marques ont été causées par une partie de l'éclair dont l'énergie s'est dissipée en A', partie de

l'énergie liée à une partie de l'énergie lumineuse dont la source est A' et non A !

Tout se passe donc comme si deux éclairs concomittants étaient tombés en A et A' . Pour l'observateur en M qui observe les éclairs tombés en A et B , ces éclairs paraissent simultanés. Pour l'observateur en M' qui observe les éclairs tombés en A' et B' , ces éclairs paraissent également simultanés!

Mais, soyons bon prince et admettons que l'exemple d'Einstein a peut-être été mal choisi et, puisqu'il tient dans son raisonnement à considérer que les flashes lumineux aient pour source A et B pour les deux observateurs, modifions légèrement l'expérience et imaginons en ces points deux projecteurs puissants, capables d'émettre un flash lumineux simultanément à l'instant où les points A/A' et B/B' sont confondus. Les sources des flashes, émanant d'une construction de la voie, seront donc cette fois indubitablement les points A et B du système S .

Reprenons alors le raisonnement d'Einstein: l'observateur au point M , grâce à son appareil, verra les deux flashes au même instant puisque la lumière issue de A et B aura parcouru la même distance. Il en conclura que les deux flashes sont simultanés.

Qu'en sera-t-il pour l'observateur du train situé en M' ? A l'instant où les flashes arrivent en M , le point M' s'est déplacé du fait du mouvement du train et alors M' ne se trouve plus au milieu de AB . Il n'est donc plus autorisé à émettre un avis sur la simultanéité des événements en A et B . En effet, Einstein dans son raisonnement oublie la définition qu'il a lui-même donné de la simultanéité et que nous avons longuement examinée plus haut ! Seul un observateur situé au milieu de AB peut conclure sur une simultanéité ou une non-simultanéité d'événements ayant lieu en A et B , ce qui n'est pas le cas de l'observateur en M' . Celui-ci se trouve à des distances différentes de A et B à l'instant où les signaux arrivent en M et il est donc normal

que ces signaux lui arrivent avec un certain décalage dû aux différences de temps de parcours de la lumière sur ces trajets différents. Il ne peut donc rien dire de la simultanéité des événements en A et B. A vrai dire, cet observateur en M' se trouve dans un cas analogue (mais pas identique) à celui cité plus haut (point M1).

Ainsi s'évanouit l'étrange notion de relativité des simultanéités qu'Einstein avait cru percevoir dans ce raisonnement certes subtil mais ne présentant pas les garanties de rigueur d'analyse indispensables.

Il apparaît, à la lumière de ce qui précède, qu' Albert Einstein a fait la confusion entre réalité et image de cette réalité.

En effet, pour juger d'une réalité (simultanéité des flashes en A et B) il utilise des signaux lumineux qui véhiculent l'image de cette réalité et non cette réalité elle-même. Si, dans une certaine mesure, on peut ajouter foi à ces images (cas où l'observateur se situe dans le plan de simultanéité), il faut se garder de les confondre avec la réalité elle-même et d'en tirer des conséquences qui seraient fausses. Lorsqu'E. nous dit que son observateur M' observe une non-simultanéité des événements en A et B, il décrit tout simplement ce que, dans l'expression courante, on nomme " une illusion d'optique " !

Chacun a fait l'expérience du bâton que l'on plonge dans l'eau. Le bâton paraît cassé. Les informations lumineuses qui nous parviennent du bâton nous affirment que la réalité du bâton a été modifiée. Devons nous les croire pour autant et en conclure que la réalité du bâton a effectivement été modifiée par sa plongée dans l'eau ? Certes, non ! Il suffit de retirer le bâton de l'eau pour qu'il reprenne à nos yeux sa forme habituelle : l'image nous a trahie !

Bien sûr, cet exemple n'est là que pour illustrer les dangers qu'il peut y avoir à croire qu'il y a identité entre

les objets et leurs images. Jadis Platon, dans son mythe de la Caverne, nous en mettait déjà en garde.

D'autres exemples pourraient être imaginés aisément dans le domaine de l'observation des astres. On sait que l'image que nous avons de l'Univers en regardant le ciel est totalement distordue d'un point de vue temporel. Si nous regardons la Lune, nous la voyons telle qu'elle était il y a environ 1 seconde $1/3$. Si nous observons le soleil, nous le voyons tel qu'il était environ 8 minutes plus tôt. Imaginons qu'un astronaute lunaire nous envoie à l'instant t une puissante impulsion laser. Imaginons qu'à l'instant $t+1$ seconde $1/3$ où nous la recevons, nous observons une violente éruption solaire. Disons nous, ayant reçu ces images simultanément, que les phénomènes lunaires et solaires que nous avons observés sont simultanés ? Bien sûr que non car nous savons que nous nous trouvons sur la Terre à des distances très différentes de la Lune et du Soleil !

En résumé, l'examen attentif et critique du raisonnement d'Albert Einstein nous conduit à écarter la notion de relativité des simultanités et à conserver au concept de simultanéité son caractère absolu : Si deux événements en A et B sont simultanés, ils le restent dans tout l'Univers. Simplement, nous ne pouvons l'observer que depuis certains points privilégiés appartenant au plan de la simultanéité. Bien entendu, ce n'est pas parce qu'un phénomène n'est pas observable qu'il n'existe pas !

Terminons par une importante remarque touchant à l'état actuel de la Science. Dans tout ce qui précède, nous avons supposé que les seules informations disponibles sur les événements en A et B étaient véhiculées par la lumière (ou les ondes électromagnétiques en général). Si, dans un avenir plus ou moins lointain, des signaux d'une nature différente étaient découverts et que leur propagation se faisaient à une vitesse différente de c , voire à une vitesse

infinie, toute la théorie serait à revoir et, en ce sens, la théorie actuelle n'est pas définitive, nous le sentons bien. Elle est seulement à la mesure de nos connaissances scientifiques actuelles. Si de tels signaux " instantanés " étaient découverts, il serait alors effectivement possible de juger de la simultanéité de tous événements de l'Univers observés grâce à ces signaux de n'importe quel autre point de l'Univers.

Si, à l'opposé, il s'avérait que la vitesse de la lumière n'était pas un invariant cosmique et que sa valeur différerait dans diverses régions de l'Univers (comme le pensait Marcel Pagès) il deviendrait alors impossible de juger en toute rigueur de la simultanéité d'événements distants.

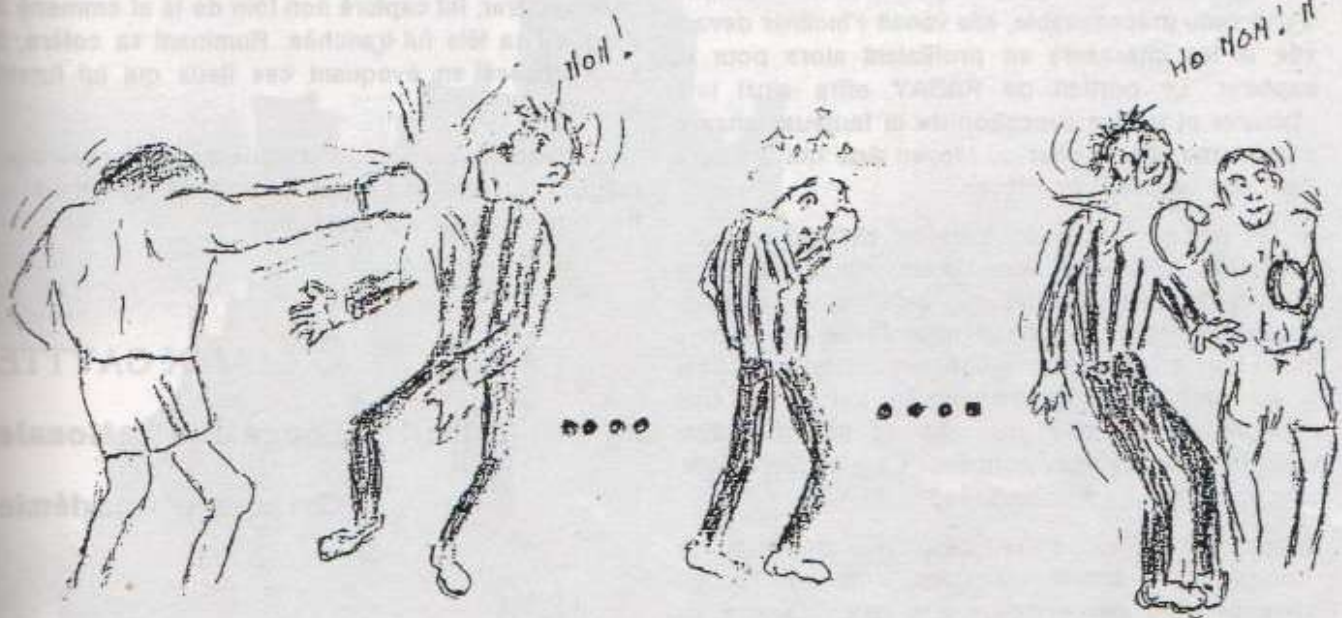
Rombas, le 17 Décembre 1988

D. VANLEENE

NE PAS CONFONDRE



LA SIMULTANÉITÉ



ET LA RÉPÉTITION

G. PONS

LES CHATEAUX FANTASTIQUES

Notre curiosité va, aujourd'hui, vers les châteaux fantastiques, voisins souvent des châteaux royaux, amoureux, militaires, littéraires, joyaux, de famille.

Voici PEYREPERTUSE, une des "5 filles de Carcassonne", protégé, lui, sûrement, par Dame Carcasse.

Un itinéraire quelque peu fantaisiste, souvent, nous conduit maintenant à St MARCEL de FELINES où nous admirons les décors exotiques, le portrait de Mme de Montespan.

GISORS, au fabuleux trésor, au souvenir des Templiers, aux nombreuses légendes qui s'y rattachent, nous retient quelques instants et nous renvoie à nos manuels d'histoire.

MONTSEGUR aura bientôt notre visite effective.

Partons pour RARAY. Dans le tympan de la porte rouge ou porte de Diane, une femme assise, au buste très dévêtu, est encadrée par deux chiens assis. Couronnant le fronton, un animal au corps et à la tête de cheval, arborant une corne unique au milieu du front, semble subjugué deux chiens, en arrêt devant lui. On reconnaît dans cet animal une licorne, cette bête fabuleuse, venue d'une lointaine légende païenne et passée dans le symbole chrétien. Comme nous le savons, la licorne était fort sauvage, mais, dès qu'elle apercevait une femme d'une vertu irréprochable, elle venait s'incliner devant elle et les chasseurs en profitaient alors pour la capturer. Le portrait de RARAY offre ainsi une plaisante et tardive évocation de la fameuse chasse à la licorne, thème cher au Moyen Age qui le figura dans des tapisseries célèbres.

A pas feutrés, pénétrons dans ce château fantôme de TIFFANGES, muet, abandonné, maudit où plane l'ombre de Gilles de Rais qui, aidé de ses compagnons de débauche, attirait ou enlevait des jeunes gens, tués ensuite avec raffinement de cruauté, riant à leur supplice. Un grand nombre d'entre eux était décapité. Parfois des concours de beauté étaient institués avec les têtes coupées. La plus belle était, elle, passionnément embrassée?

Savez-vous qu'ici, à TRECESSON, une nuit un braconnier vit arriver, dans les bois voisins, un carrosse d'où descendaient une jeune femme en robe de mariée et deux hommes élégamment vêtus? Près de l'endroit où le carrosse s'était arrêté, le braconnier remarqua une fosse fraîchement creusée. La femme s'y allongea, de son plein gré, et ses compagnons l'enterrèrent vivante. Alertés, les gens du château la détérèrent, alors qu'elle respirait encore mais ne purent la ramener à la vie. La Dame Blanche pourrait-elle éclaircir ce mystère demeuré entier?

Vé! C'est lui, le château d'IF. Entendez-vous le bruit des boulets, résonnant aux pieds des prisonniers de cette Bastille Méridionale? Quittons le Comte de Monte Cristo, Dantès. Inclignons-nous, silencieux, devant la mémoire de l'abbé Farla mort sur cet îlot.

La "Grande Bleue" nous entraîne vers l'île de Ste Marguerite tandis que nous évoquons le "masque de fer" qui y séjourna quelques temps et sur l'identité de qui l'ombre plane toujours, pleine et entière.

A l'entrée de SEPTMONTS, Cupidon, invisible, suit, d'un oeil malin, deux visiteurs célèbres: Victor Hugo et Juliette Drouet. Il sait, lui, qu'après cette visite, le célèbre écrivain, peut-être pour faire pardonner son infidélité va écrire à Adèle "Je te l'achèterai, chère Adèle; c'est la plus ravissante habitation que tu puisse te figurer".

Nous sommes à VAYRES, dominant la Dordogne et nous partons pour LA BOURBANSAIS, au passé lointain et mystérieux qui se perd dans les brumes de l'histoire de la Bretagne.

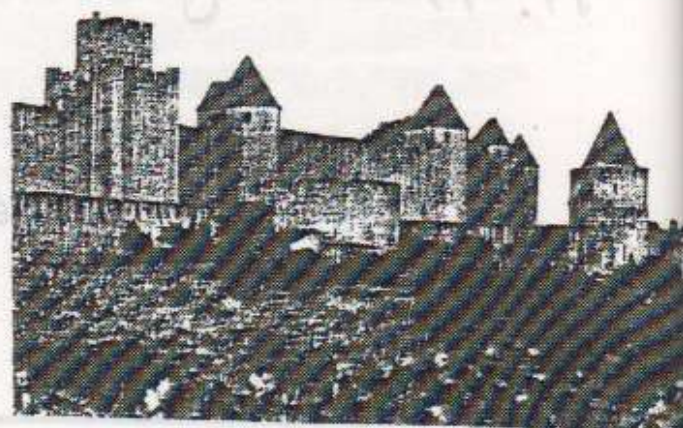
TOURS de MERLE, notre dernière étape nous parle de ses châtelains de cape et d'épée, volontiers détresseurs et brigands qui se côtoyèrent, se guerroyèrent dans la boucle de la Maronne. Le célèbre routier AYMENOT MARCHES, n'ayant pu s'en emparer, fut capturé non loin de là et emmené à Paris où sa tête fut tranchée. Ruminant sa colère, il nous chasse en évoquant ces lieux qui lui furent funestes.

Nous rentrons au bercail et nous nous empressons, fatigués par une si longue randonnée, de chausser nos bonnes vieilles charentaises.

ALIX GAYTTE

Retraitée Education Nationale

Officier d'Académie





Aux EDITIONS de la NOUVELLE PLEIADE
PARIS

à paraître prochainement

André CASSESE

L'Etoile de l'Aube

Il faut avoir écouté André Cassèse une fois, une seule, pour comprendre non sans frissonner, toute l'ampleur de sa quête. Voilà bien le poète dont je me plais à dire, sur le ton de la moquerie amicale il le sait mais avec une conviction réelle et afin de le situer dans toute sa dimension : « André Cassèse, le poète des étoiles !... ».

Vital HEURTEBIZE.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner à « L'ETRAVE », Chemin des Fontanilles 11510 FITOU

Nom : Prénom :

Adresse :

désire souscrire à exemplaire(s) du recueil
d'André CASSESE : « L'ETOILE DE L'AUBE »
au prix de souscription de 50,00 Francs l'exemplaire

Ci-joint paiement (chèque postal ou bancaire) de la somme
de Francs à l'ordre
de « L'ETRAVE », C.C.P. 11.785-82 Y Paris

Date :

Signature,

UN RAPIDE SURVOL DE MAINTS TEMPLIERS E.

ROGER LUC MARY



Co-fondateur de l'IMSA en 1978, ROGER LUC MARY s'est vu décerner le "Prix de la Presse" en 1974 pour l'ensemble de son travail journalistique.

Homme de radio et de Télévision, il a été pigiste pour FRANCE-INTER l'émission "Le Boulevard de l'Etrange" de J.Y. Casgha) de 1985 à 1987.

Il est actuellement attaché au comité de rédaction du mensuel "LE MONDE INCONNU".

Essayiste et romancier, il a publié :

- SURVOL DE L'IMPOSSIBLE
Ed. France Europe Presse
- LA PSYCHO MUTATION
Ed. LE ROCHER
- NE RESISTEZ PAS AUX EXTRATERRESTRES
Ed. LE ROCHER
- LES GERMES DE LA CONNAISSANCE
Ed. LA MARGE
- HYPNOSE ET TELEPATHIE
Ed. MICHEL MOUTET

Après s'être longuement intéressé à l'ufologie, à l'étude des phénomènes réputés paranormaux, ROGER LUC MARY publie le résultat de ses enquêtes auprès de scientifiques de pointe, tels que REMY CHAUVIN, JEAN PIERRE PETIT, LOUIS DAVID, MICHEL BOUNIAS, STUART J. EDELSTEIN, IAN STEVENSON, JEAN AUDOUZE, etc. cherchant ainsi à marier la Tradition gnostique avec la science avancée. Mais, depuis 1985, ce journaliste poursuit une longue enquête sur LES TEMPLIERS, enquête qu'il a menée à visiter nombre de hauts lieux templiers en France, en Europe et au Moyen-Orient. Il ne cesse d'accumuler une documentation impressionnante en vue d'écrire un ouvrage dont, dit-il, il désespère de voir l'aboutissement tant le sujet s'avère, de plus en plus, monumental.

En tout cas, il nous livre en ces pages sa propre vision des TEMPLIERS.

EDITIONS DE LA NOUVELLE FLEUR
ROBERT LUC MARTEL



UN RAPIDE SURVOL DE MA QUESTE TEMPLIÈRE.

par ROGER LUC MARY.

Si l'histoire des Templiers pouvait se résumer à ce que l'on croit en savoir, il y a longtemps que sa bibliographie serait bouclée, ce qui n'est pas le cas. J'ai répertorié plus de 1200 ouvrages à ce jour, et je sais qu'il en existe bien davantage. Il paraît dès lors bien audacieux, sinon carrément présomptueux, de vouloir encore écrire sur ce sujet. Et pourtant...

Certes, je n'ai pas tout lu, une longue existence n'y suffirait pas. Nombre d'auteurs ne me sont pourtant plus inconnus, et parmi ceux-ci, je citerai les meilleurs, du moins à mon sens: Marion Melville, Suzanne-Edith Peumery, John Charpentier, Pierre Shems, Renée-Paule Guillot, Régine Pernoud, Carol Fevre, Georges Bordonove, Jean-Marie Pelaprat, Daniel Reju, Hugues Sirhan, René Hillal, Serge Hutin, Gillette Ziegler, Jacques d'Arès, et bien d'autres encore. J'accorderai volontiers une mention spéciale à Jean-Pierre Bayard (qui m'a indiqué de nombreux points de détails au début de mon enquête), à Jean Tourniac pour son extraordinaire connaissance de la Chevalerie en général et de la Chevalerie Templière en particulier, et enfin à Jean Markale, spécialiste du Ceilisme qui ne peut être écarté du mouvement templier.

On s'imagine, un peu trop aisément, que la connaissance livresque suffit pour comprendre un sujet, voir le traiter. Rien de plus faux en ce qui concerne les Templiers, j'ai très vite compris (pressenti serait un terme mieux approprié à ce que je veux exprimer) qu'il fallait aller sur le terrain, avec une âme de flic.

Après une remarquable indigestion de "culture templière", que savais-je exactement de l'Ordre des Templiers? Les fausses conditions de sa naissance, sa Règle extrêmement controversée, son activité guerrière, son fameux trésor, le témoignage de sa considérable architecture, la date de sa chute, les chefs d'accusation et les aveux plus ou moins crédibles des Templiers. Quelconque s'intéressait aux Templiers connaissait ce que je venais d'apprendre, peu de choses finalement.

Durant le printemps 1985, j'ai sillonné la France entière, seul à bord de ma voiture, à la recherche du moindre indice templier. Il serait long et fastidieux de citer les lieux que j'ai visités, les personnes que j'ai rencontrées. Pourtant l'aventure que j'ai vécue mériterait d'être contée, non pour me mettre en scène mais plutôt pour signifier l'étrangement de cette enquête qui, au fur et à mesure qu'elle progressait, ressemblait étonnamment à une *quête*.

Il y a évidemment deux manières de voir les choses, d'abord sous l'angle du hasard, ensuite sous l'angle d'une certaine nécessité (issue du hasard) qui échappe le plus souvent au sens commun. Finalement, j'ai cru comprendre que ces deux points de vue menait à un troisième considérablement élargi. Nommer cette troisième vision me semble difficile car elle ne correspond pas à tout le monde: elle ne procède pas de notre seule intelligence enfermée, limitée, dans une boîte crânienne. Je ne m'étendrai pas davantage sur cette qualité à la fois humaine et para-humaine, et chacun en pensera ce que bon lui semble.

En conséquence, j'avoue humblement qu'il sera probablement difficile à certaines personnes de me suivre dans ma quête templière.

Dès le début de mon enquête, je me suis heurté à une levée de boucliers qui n'étaient assurément pas templiers.

Trop de place à l'imaginaire, à la spéculation, aux sentiments. Aucun document ne permet de justifier l'atmosphère occulte dans laquelle baignent les Templiers. On ne peut prouver un quelconque enseignement ésotérique inhérent à l'Ordre du Temple, et pas davantage une doctrine secrète intérieure.

Voici, en substance, le résultat de mes interviews menées auprès de certains érudits, historiens, et autres intellectuels qui voyagent dans leur cabinet de travail entre une multitude de bouquins et un ordinateur à traitement de texte.



On croit généralement que les seules sources historiques sérieuses que nous possédons sur les Templiers proviennent de Jacques de Vitry et Foucher de Chartres. Pourquoi oublie-t-on d'une part les chroniques bernardines et, d'autre part, un grand nombre de cartulaires qui ont été précieusement sauvegardés à la Bibliothèque Nationale, ainsi que dans diverses communes, notamment en France, à la Couvertolrade et à Ste Eulalie?

Les chroniques bernardines proviennent, bien sûr de Saint Bernard, qui est à l'origine des Templiers. Comment prendrait-on au sérieux un "fou de dieu"?

Pour l'érudit bon teint, Jacques de Vitry est plus crédible. Certes, lui aussi est un homme d'Eglise, mais c'est surtout un historien, et puis n'est-il pas contemporain des Templiers puisqu'il naît vers 1170 et meurt en 1240?

Contemporain des Templiers, certes, mais il n'est pas encore de ce monde quand à Jérusalem, entre 1114 et 1118 s'organise secrètement l'Ordre du Temple qui sera officialisé lors du Concile de Troyes, sous l'égide de Saint Bernard, en 1128. Par ailleurs, il apparaît clairement que Jacques de Vitry n'affectionne pas particulièrement l'Ordre du Temple. Pourquoi? Tout simplement parce qu'à l'époque de Vitry nous en sommes déjà au quatorzième Grand Maître et qu'il y a longtemps que le Temple possède nombre de privilèges, parmi ceux-ci, fait sans précédent, l'exemption de la juridiction épiscopale qui remonte à 1139. C'est donc principalement sur Jacques de Vitry que les historiens s'appuient pour relater l'histoire du Temple avec une première et grossière erreur: la protection des pèlerins par 9 chevaliers dont Hugues de Payns est à la tête, et qui deviendra le premier Grand Maître. Vitry "oublie" les hospitaliers de St Jean, milice d'accueil et de protection autrement mieux organisée que ces 9 chevaliers. Dans son "Historia Orientalis", Jacques de Vitry n'en est pas à une erreur près, notamment une erreur reprise par les historiens et heureusement corrigée par Marion Melville qui objecte Vitry en précisant que les Templiers ne portaient pas la croix rouge et pattée dès le début de l'Ordre. L'archevêque Guillaume de Tyr (1130-1186) représente également une source historique pour les historiens. Il a utilisé des connaissances orientales pour écrire 23 ouvrages, une compilation connue sous le titre "Livre d'Eracles".

Il existe à ce propos un mystère: le Livre d'Eracles a été publié en 22 volumes. Un livre a été perdu: "Gesta Orientum Principum", lequel a tout de même été "récupéré" par Jacques de Vitry pour écrire son "Historia Orientalis", et derechef le livre a été perdu.

C'est un fait authentique que nul ne peut nier.

On pressent ici une malversation historique, surtout quand l'on sait, qu'à l'instar de Jacques de Vitry, Guillaume de Tyr manifeste un réel mépris vis-à-vis des Templiers.

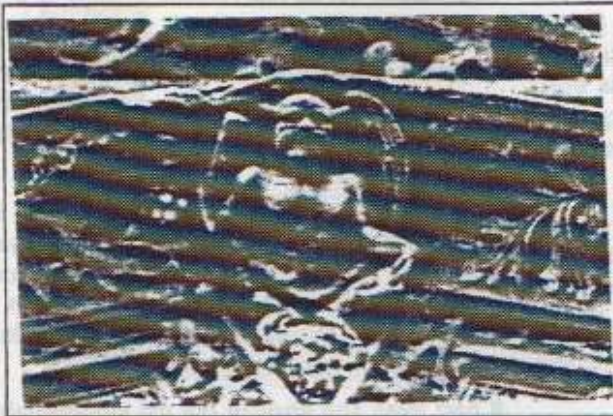
Autre fait important: sous prétexte que 230 Templiers ont préféré la mort plutôt que d'abjurer leur foi, nombre d'auteurs soutiennent qu'il n'y eut aucune relation ésotérique entre la chrétienté et l'Islam.

Il faut d'abord savoir que ces 230 Templiers étaient captifs de Saladin pour qui la religion était synonyme de fanatisme, et qui n'avait rien d'un ésotériste. En fait, l'historien académique confond l'Islam et l'ismaélisme.



Entre le Xème et le XIIème siècle, il y eut en Orient un puissant mouvement spirituel, une "hérésie" née de l'Islam: l'ismaélisme qui devint rapidement l'adversaire de la loi musulmane. Saladin, bien sûr, était un dogmatique qui obéissait aveuglément à la loi musulmane. Ce mouvement spirituel est connu en Occident sous l'expression trompeuse "Ordre des Assassins". En effet, "assassins" est une déformation verbale de "haschichin" qui veut dire "mangeur de haschich", lequel était employé pour parfaire une initiation ou une élévation spirituelle. Beaucoup plus proches des ésotéristes chrétiens que les musulmans sunnites, les ismaéliens eurent des relations secrètes avec l'Ordre du Temple.

Le cercle intérieur de l'Ordre du Temple et celui de l'Ordre des Haschichins croyaient en un Dieu autrement élevé et intériorisé que le Dieu fondamentaliste du Coran et de la Bible, Dieu cependant nécessaire pour "vulgariser" l'Esprit Divin. Il y avait pour les deux Ordres un Dieu inaccessible à la raison humaine.



A ce sujet, au risque de contrarier certains historiens diplômés, je donnerai ici le courant ésotérique qui animait à la fois l'Orient et l'Occident "hérétiques", autrement dit les deux Ordres évoqués plus haut:

"Ce Dieu inaccessible à la raison humaine a créé l'univers par le ministère d'un être sublime, produit d'un acte de sa volonté: la Raison universelle. Laquelle manifeste hors d'elle l'Âme universelle qui à son tour engendre la Prima Materia dans l'Espace et le Temps.

Cinq principes sont les causes de l'Univers. Sa principale émanation, l'Homme, tend (par le processus de la Loi des Contraires: Action-Réaction) à revenir vers sa source. Son but est l'union parfaite avec la Raison Universelle. Seul, il s'avère impuissant à la réaliser, d'où l'importance de l'Initiation pour comprendre l'Incarnation et le retour vers la Lumière.

Nombre d'Incarnations ne sont autres que les prophètes de tous les siècles et de toutes les nations. Par conséquent, toutes les religions existantes ont leur pleine raison d'être, elles sont issues du Principe des principes, de la Tradition primitive et représentent les étapes successives que l'homme doit nécessairement parcourir. Les religions ne diffèrent que par leur forme et leur exotérisme. Ésotériquement (l'ésotérisme est UN), elles reproduisent toutes les mêmes enseignements, la même transcendance."

A ce propos, sur un plan rigoureusement exotérique, un texte que Foucault de Chartres où il raconte la première croisade à laquelle il a participé, me semble significatif:

"Considérez et réfléchissez en vous-mêmes de quelle manière en notre temps Dieu a transformé l'Occident en Orient; nous qui étions occidentaux, nous sommes devenus orientaux; celui qui était Romain ou Franc est devenu ici Galiléen ou habitant de Palestine; celui qui demeurait à Reims ou à Chartres se voit citoyen de Tyr ou d'Antioche. Nous

avons déjà oublié le lieu de notre naissance, déjà il est inconnu à plusieurs d'entre nous, ou du moins nous n'en recevons plus de nouvelles. Tel d'entre nous possède déjà en ce pays des maisons et des serviteurs qui lui appartiennent par droit héréditaire; tel autre a épousé une femme qui n'est pas sa compatriote, une Syrienne, une Arménienne ou même une Sarrasine qui a reçu la grâce du baptême. L'étranger est maintenant indigène, le pèlerin est devenu habitant; de jour en jour nos proches nous viennent rejoindre ici, abandonnant les biens qu'ils possèdent en Occident."

Il est bien évident que je ne vais pas retracer en ces pages l'histoire du Temple, car je pense que nos amis de l'ISMA la connaissent, au moins dans ses grandes lignes. Je m'attache surtout ici à faire émerger le bien-fondé d'une recherche ésotérique en ce domaine. Sans doute me reprochera-t-on de laisser mon lecteur sur sa faim. C'est inévitable dans un article, aussi long fût-il. Pour me faire excuser, je me réfugierai derrière une citation d'Henry Miller: "Un véritable artiste renvoie le lecteur à lui-même l'aide à découvrir en lui-même les richesses inépuisables qui lui appartiennent".

Reste à savoir si je suis un "véritable artiste"? Passons, et revenons à notre sujet.

En conférence, je me suis aperçu que c'était le "mystère" qui, évidemment intéressait le plus mon auditoire.

Je ne vends pas du mystère, mais je dois bel et bien le reconnaître là où il se trouve.

Incontestablement, chaque haut lieu Templier a son mystère. Curieusement, c'est toujours le même.

Il y a quelques années, mon vieux complice et ami Jimmy Quiéu m'avait parlé du château de Montfort, dans le Var. A la suite de quoi il m'avait donné son livre à vous faire dresser les cheveux sur la tête: "Le Livre du Paranormal". Le château de Montfort est un lieu Templier où des manifestations paranormales se produiraient encore de nos jours. Pour mon enquête, je devais nécessairement contacter son propriétaire qui m'accorda un premier rendez-vous. Je dus remettre celui-ci car on me téléphona pour que je participe à une importante émission. Je pris un second rendez-vous qui me fut accordé. Ce jour-là, j'ai échappé de justesse à un accident de voiture, la mienne s'avéra inutilisable. Plus que patient, le propriétaire du château m'accorda un troisième rendez-vous agrémenté d'une invitation à dîner avec ma compagne d'alors. Celle-ci, le jour du rendez-vous, ne rentra pas au foyer, elle ne devait jamais y revenir. Qu'on me pardonne cette impudeur, elle

reflète pourtant un hasard étrange, ou plutôt une curieuse "nécessité". Non seulement je n'ai jamais pu me rendre à Montfort, mais encore ai-je subi des événements hasardeux qui sont au nombre de trois: le premier empêche de l'argent, le second faillit me coûter la vie, le troisième modifia totalement mon existence.

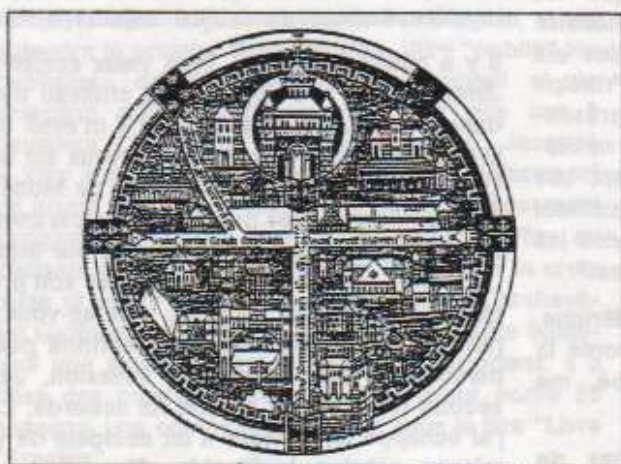
Autre hasard, on m'a raconté plus tard que les murs du château de Montfort étaient chargés d'influx bénéfiques ou maléfiques, et que des oiseaux y mouraient inexplicablement.

Existe-t-il un rapport de cause à effet avec mes propres mésaventures?

En tout cas, à partir de cet instant, une certaine prudence m'habita pour continuer mon enquête. C'est ainsi que je n'ai pas choisi la nuit, ni la pleine lune, pour me rendre sur les ruines de la commanderie de Gréoux-les-Bains, ruines qui seraient hantées. Lors de travaux de restauration, on a découvert des Templiers en armure qui avaient été murés!

Je n'en finirais plus de citer toutes les circonstances hasardeuses qui présidèrent à cette quête templière, laquelle n'est d'ailleurs pas terminée. Ces concours de circonstances sont parfois tellement effarants que je ne les rapporterais probablement jamais, et sans doute ne doivent-ils servir que ma propre évolution individuelle.

Compte tenu de cela, c'est donc avec une oreille particulièrement attentive que j'ai écouté récemment les confidences de Rob Jullien pour lequel je publierai un grand reportage, prochainement, dans "LE MONDE INCONNU".



Pourquoi n'ai-je pas rencontré Rob Jullien avant ce mois d'avril 1989? Parce qu'avant cette date, je n'aurais pu croire ce qu'il m'a confié.

Rob Jullien est un merveilleux peintre, et c'est à coup sûr le peintre des Templiers.

Toujours très curieusement, c'est par le truchement d'une amie très chère que j'ai rencontré Rob, à Lorgues, dans son atelier: véritable Temple construit de ses mains.

Son histoire est bien plus intéressante que la mienne. En 1974, Rob abandonne son métier de géomètre et la ville où il vit, Nice. Il prend une carte, considère la Provence où il veut vivre et pointe son doigt de manière approximative. Il soulève son index: Lorgues.

Il part avec son épouse qui est incontestablement sa complémentarité féminine. Sans trop savoir pourquoi, un vieux moulin du Moyen Age l'attire, le Moulin Tré Barry qui jouxte une arche du XIIème siècle classée monument historique.

"Je me suis conduit en milliardaire", raconte-t-il. "J'ai acheté cette ruine un prix fou!"

Son argent est encore dans une banque à Nice où il retourne pour le récupérer. Incroyable mais vrai: il passe au travers d'un hold-up pour récupérer ce qui lui appartient.

A cette époque, Rob n'a rien d'un mystique, bien au contraire. Il devient athée à 13 ans, en 1944, après le constat du génocide que nous connaissons. Il vit alors à Aix en Provence et son père lui offre sa première boîte de peinture à l'huile. Son objectif pictural: saisir la foudre tombant sur l'église de Saint Jean de Malte où il fut baptisé. Surprenant! Ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'il ressent une violente envie de vomir chaque fois qu'il se rend à Meyrargues, petite localité près d'Aix.

Un jour, il retourne à l'église de Saint Jean de Malte et ne la reconnaît pas, ou plutôt il ne la reconnaît plus: il "voit" une rosace, une surface en forme de polygone.

A l'âge adulte, il apprendra que l'église a été frappée deux fois par la foudre et qu'une rosace existait, qu'elle attirait nombre de pèlerins. Un renseignement cadastral lui apprendra qu'on a transformé l'église pour percer la voie de l'actuelle rue d'Italie. Il apprendra également que l'Inquisition avait déporté à Meyrargues des Templiers lors de leur arrestation sous Philippe le Bel.

Revenons au Moulin Tré Barry: "J'ai eu l'impression que des présences invisibles nous repoussaient ma femme et moi", déclare Rob Jullien. Puis, il ajoute: "Je sais aujourd'hui que nous étions repoussés parce que nous n'étions pas encore ce que nous devons devenir."



Bruit de chaînes, coups frappés, ampoules électriques qui s'allument seules, un vrai cauchemar auquel ni Rob ni son épouse ne veulent croire. Jusqu'au jour où ils reçoivent un seau d'eau sur leur tête, du moins le contenu d'un seau car celui-ci est absent.

Rob se rue au grenier: tout est sec, avec toiles d'araignées à l'appui.

Une nuit, Rob et sa femme voient un rond noir dans leur chambre, un rond d'un noir absolu qui contraste avec l'obscurité ambiante: "Nous avons eu l'impres-

ion d'être observés par quelque chose qui n'était pas humain", révèle le peintre.

Il y eut encore bien d'autres phénomènes inexplicables. Aujourd'hui, les présences négatives sont parties du Moulin, mais, selon Rob, il y a encore là "des gens d'Eglise" qui ne seraient pas étrangers à l'Ordre du Temple.

Rob ne m'a pas tout dit, mais je n'en pense pas moins, fort de ma propre expérience. A cet égard, l'admirable peinture de Rob est très significative.

Que devons-nous en conclure? La bêtise consiste à conclure, disait Flaubert, et je crois qu'il avait raison.

Je ne suis pas un prophète mais je puis dire sans souci de me tromper que l'on n'a pas fini de parler des Templiers. Quant à affirmer qu'ils délèguent leurs esprits sur terre, ce n'est pas à moi de le dire. Il y a dans le mot "esprit" une très vive subtilité qui nous échappe. Dans un tel domaine, la plus grande prudence s'impose: je veux dire qu'il ne faut pas prendre "l'éclairage" pour de la Lumière.

En tout cas, une chose me semble certaine, Rob Jullien "voit" la Lumière après avoir été victime d'un certain éclairage. Celui-ci donne une ombre que la Vraie Lumière retient.

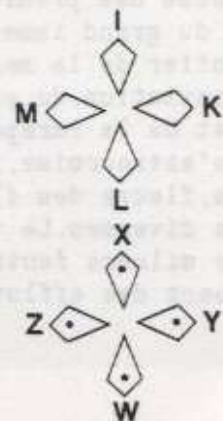
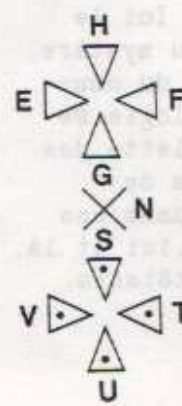
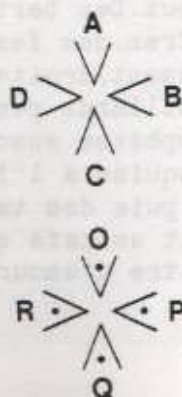
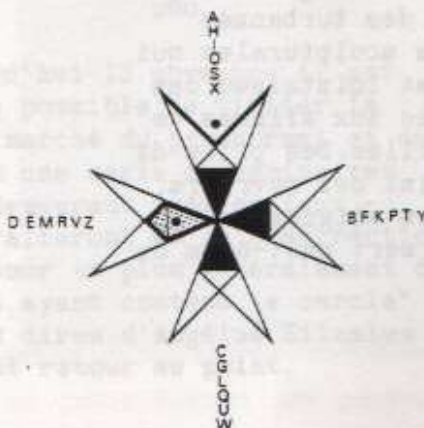
La cryptographie des Templiers

Les Templiers étaient aussi passés maîtres dans l'art de la cryptographie. Au cours du procès, le percepteur du Temple de Nemours révéla ainsi qu'il avait « instruit plus de quatre cents frères dans les écritures secrètes ».

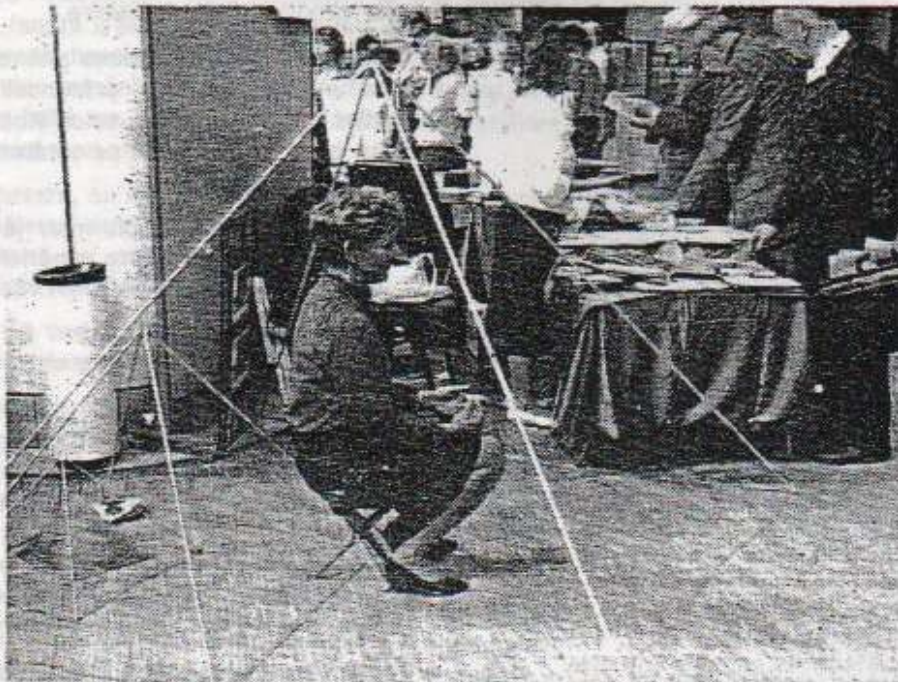
Sur les trois exemplaires qui ont été conservés de la règle officielle du Temple figurent les lettres d'un alphabet secret; celui-ci a été déchiffré par Charles Maillard de Chambure et J.-H. Probst-Biraben. La clé de cet alphabet est un bijou que portaient les dignitaires et qui figure, sous l'écu, dans les armoiries de l'ordre du Temple. Ce bijou est une croix à huit pointes renfermant

en son centre la croix pattée de l'ordre. En l'examinant de près, on observe plusieurs détails: certains traits sont renforcés tandis que d'autres sont légers; trois éléments de la figure comportent des points; enfin, la croix templière n'a que trois branches rouges pattées, la quatrième étant un trapèze d'or. Le bijou est ainsi formé par quatre figures géométriques égales mais orientées différemment: les quatre branches de la grande croix qui se subdivisent chacune en six figures, avec ou sans point. Ce sont ces vingt-quatre figures qui forment les vingt-quatre lettres de l'alphabet secret, l'X central formant la vingt-cinquième (le N).

A l'alphabet cryptographique proprement dit, il faudrait ajouter les emblèmes ésotériques que l'on trouve gravés sur de nombreuses commanderies, conformément à la recommandation de la règle: « Là où vous construirez de grands bâtiments, faites les signes de reconnaissance. » On trouve aussi des emblèmes de cette nature gravés dans les cachots où furent enfermés les Templiers, notamment dans les donjons de Chinon et de Gisors. Il semble que les prisonniers aient destiné ces messages imagés aux initiés qui leur succéderaient dans les geôles. Les Templiers utilisèrent également la cryptographie pour protéger le secret de leurs nombreuses opérations commerciales et bancaires.



Trois heures aux «Psi-Tage» de Bâle



Paumes ouvertes au centre de la pyramide à la recherche de son origine. (Photo «L'Alsace» - D. Schmitt)

Durant trois jours des choses extraordinaires - ou supposées telles - se passent à Bâle.

Figurez-vous que depuis jeudi dernier et jusqu'à ce soir dimanche inclus, la foire d'échantillons dans ses bâtiments du centres européen de commerce mondial et de congrès, abrite le 6eme congrès international sur l'étude des zones frontières de la science (cf: "L'Alsace" du 10 novembre). Etonnante rencontre que celle du monde quotidien, profane par définition, et celle "des zones frontières" impalpables par essence et qui sont là, embusquées, secrètes et sans doute tapies au plus haut de l'escalier roulant, dans les salles à séminaires, en coin de podium, au détour d'un Poudha, sous un pupitre dans l'immanence d'un geste bénisseur.

Quand au spectacle c'est bien celui d'une cour des miracles qui aurait fait le ménage à la Suisse. Nous nous sommes mêlés à la foule silencieuse des premier et deuxième niveaux du grand immeuble. Ici le monde entier de la magie, du mystère, de l'incantation, du savoir, du non-savoir et de la Parapsychologie se croise, s'entrecroise, feuillette des bouquins, fleure des flacons de panacées diverses. Le tout dans une sorte de silence feutré où, ici et là, s'insinuent des effluve entêtants.

REINCARNATION... et baleines

Foule étrange de marabouts, de féticheurs, de gourous, de magnétiseurs, de "psy" affairés aux regards fiévreux. Des barbus, des turbannés safran, des femmes sculpturales qui passent, droites et lointaines, des vieillards penchés aux allures de prophètes ensommeillés. Des piles de bouquins à l'infini des ouvriers, et puis des tasses alignées où se boit un café qui sert peut-être de filtre d'amour.

Il y a même un sorcier indien, est-il mohican ou commanche? allez savoir...

On ne peut pas dire qu'il soit plus vrai que nature - regard et nez d'aigle, teint mat et noblesse du port - mais il semble aimer les chalands, les petites bourgeoises bâloises à talons hauts, jupettes bien au-dessus des genoux et bas résille; les bons pères hésitants et rondouillards cherchant la paix intérieure. Pendant ce temps, un peu à l'écart, une jeune femme, paumes ouvertes, est en pose contemplative. "Elle réintègre le centre de l'être. C'est le ujâna sadhana.

C'est le retour à l'embryon initial à l'origine. Peut-être à ses vies antérieures". Ce commentaire d'un ami bâlois nous impressionne beaucoup.

Car on est également ici pour réfléchir. Les salles voisines aux noms incantatoires - Sydney, Rio, Samarkand, Mexiko - les unes de 100 places, certaines de 20, proposent des sujets étranges. Réincarnation, Vie antérieures Les bienfaits et les risques de la régression. Un montage audiovisuel à la salle Rio tendrait à nous prouver que la chercheuse américaine parle avec les baleines et les dauphins. Ici s'expliquent les rites de "Passages chamans".

o0o

Aujourd'hui 13 novembre, il est encore possible de visiter le grand marché du paranormal et de suivre une série de séminaires - au demeurant très sérieux - qui traiteront de la résurrection du retour et plus généralement du "point ayant contenu le cercle" et aux dires d'Angélus Silesius faisant retour au point.

Etrange géométrie dans l'espace et le temps. 100 000 personnes seront venues d'ici ce soir.

Pour ceux qui sortent - intacts de ce congrès mondial unique en son genre - la place bâloise, ses trams verts aux allures d'aquariums, ses manèges proches et ses échoppes à Wurtschli, paraissent rassurants. L'ami bâlois, inquiet, se demande soudain s'il n'est pas, la réincarnation de Barbe-rousse. Décidément il lui faut une bonne bière!

Ces "Psy-Tage" sont quand même éprouvants.

Jean-Georges SAMACOITX.

Trois heures aux «Psi-Tage» de Bâle



Photo de Robert G. ...

E.B.E.S. CONNECTION

Dans l'anonymat des collections de poche, vient de paraître un livre qui, sans doute, fera date dans l'ufologie.

Sous un titre à priori peu évocateur, "Communion" * a été écrit par Whitley STRIEBER, auteur Américain d'ouvrages du genre fantastique, dont le livre "Les Prédateurs" a été porté à l'écran.

Ce qui différencie "Communion" des autres ouvrages, c'est que dans ce livre le Fantastique est réalité : une réalité aux frontières de l'irréel, vécue par l'auteur lui-même.

"Communion" n'est pas un roman : il s'agit d'un rapport sur les contacts entre STRIEBER et les Entités Biologiques Extra-terrestres. Les événements sont relatés par un homme qui ne croyait pas aux OVNI mais qui a analysé son aventure en élève de GURDJIEFF, avec lucidité, sans entrer dans le monde des émotions.

Nous sommes dans la nuit du 26 décembre 1985, quelques heures après la célébration de la fête de la Nativité ; dans un chalet perdu dans les montagnes de l'Etat de New-York.

C'est dans ce cadre solitaire que le réel va basculer pour Whitley. Alors qu'il dormait, il est soudain réveillé par des bruits insolites, dans la maison, comme si plusieurs personnes marchaient.

Le chalet est équipé d'alarmes sophistiquées qui se seraient déclenchées si des rôdeurs étaient rentrés. Pas d'alerte qui puisse indiquer une présence étrangère. Cependant la porte de la chambre s'ouvre lentement pour

laisser apparaître un être vêtu de gris, de la taille d'un enfant d'un mètre.

Laissons STRIEBER décrire lui-même cette apparition : "Je distinguais peut-être un tiers de cette forme, la seule partie qui se penchait à la porte pour pouvoir me voir. Elle était coiffée d'un chapeau mou, rond, avec un bord bizarre qui saillait d'une dizaine de centimètres sur le côté que je pouvais voir. Au dessous, une zone de flou, ou peut-être ne le voulais je pas. Quelques instants plus tard, quand elle se trouva près du lit, je vis deux trous noirs à la place des yeux, et une bouche en demi-cercle noir, arquée vers le bas qui prit plus tard la forme d'un O."

Ensuite, sans vraiment en avoir gardé le souvenir conscient, Whitley se retrouve télé-transporté dans une petite dépression au milieu de la forêt dont les plantes grimpantes gelées pressaient son corps.

Là, il est en compagnie de "Petits Gris" qui l'examinent. Puis de nouveau il voyage dans les airs, au dessus des arbres pour arriver dans une petite pièce circulaire dont le plafond est en forme de dôme, toujours entouré des petits Etres qui semblent obéir à une autre entité inhumaine mesurant environ deux mètres cinquante et qui semble commander à ces Etres que certains chercheurs ufologues ont baptisé les "Petits Techniciens".

C'est alors que commence l'expérience terrifiante des tests biologiques que lui font subir ces "cliniciens" venus d'ailleurs.

L'un des Etres prend une boîte dont il sort une longue

aiguille brillante qu'il veut lui enfoncer dans le cerveau. La victime proteste contre ces agissements en criant "vous n'avez pas le droit".

Mais l'Étre lui répond cette affirmation terrifiante "Si nous en avons le droit!".

Cette réponse semble indiquer que les E.B.E.S. n'agissent pas sans un certain consentement, un accord qui aurait été passé avec une autorité. Mais laquelle ?

Qui aurait pu donner "le droit" de faire des expériences sur des Êtres humains ?

Cela nous ramène à l'actualité ufologique avec l'affaire du M.J12.

Selon certains documents déclassifiés de la C.I.A., les E.B.E.S. auraient rencontrés des représentants du Gouvernement Américain dans la fin des années 40, après la fin de la guerre. Moyennant un transfert de technologie, les Américains auraient acceptés que les E.B.E.S. pratiquent un certain quota d'enlèvements d'humains à des fins d'expérimentations biologiques.

A la lumière de ces révélations stupéfiantes, il est possible de penser que la réponse faite par l'E.B.E. à Whitley n'est pas à prendre sur le plan de l'éthique, mais qu'elle sous-entend une autorisation, un droit reconnu à la suite d'accords.

Dans son livre, STRIEBER, ne fait pas mention de MAJESTIC 12, car sans doute n'en avait-il pas eu connaissance, les rapports de la C.I.A. ayant commencé à

circuler au moment de la sortie du livre aux U.S.A. en 1987.

Après que la longue aiguille eut pénétré la matière cervicale et sans doute le psychisme de Whitley, celui-ci s'entendit dire par ses ravisseurs : "Vous êtes notre élu".

Loin d'être honoré par cette distinction, il la rejette catégoriquement en leurs répondant que c'est de la fumisterie.

Mais en fait, il semble bien que cela soit le cas. Seul le sens que l'on donne au mot "élu" peut faire varier l'interprétation. Cela peut signifier dans le contexte de l'expérience que "élu" est synonyme pour les E.T. de "manipulé".

Le contact du 26 décembre 1985, ne fut en réalité qu'un épisode dans la manipulation dont est victime l'Auteur.

Sous hypnose, l'affaire se révéla d'une autre ampleur que Whitley n'avait pas soupçonnée.

Un autre contact avait eu lieu, au même endroit, trois mois auparavant, le 4 octobre.

Il est 4 heures 30 du matin : un brouillard épais entoure le chalet, puis soudain une extraordinaire lumière bleue envahit le chalet faisant croire à un incendie.

Un mystérieux cristal dont la mémoire est retrouvée que sous hypnose, est suspendu au dessus de la maison. Tous les ingrédients de "Rencontre du troisième type" sont réunis ...

La recherche de la vie dans l'Univers

Cette lumière a également été vue par un couple d'amis qui dormait dans le chalet. La réalité du phénomène sera masquée par un rêve ou un souvenir-écran.

Déjà dans cette nuit là, il est question de petits Etrés et d'une baguette émettant des étincelles que l'on applique à l'emplacement du "Troisième oeil" de Whitley.

Les séances d'hypnose révéleront que c'est depuis l'âge de douze ans que STRIEBER est l'élu des E.B.E.S., souvenirs qui n'apparaissent que lorsque le voile des souvenirs-écrans se déchirent pour laisser entrevoir une autre réalité ; la réalité de l'irréel. Dans cette partie de la vie du "Contacté", il devient difficile de discerner ce qui aurait été vraiment vécu de faux souvenirs implantés dans le cerveau de l'Auteur.

Au cours des contacts de 1985, la femme de Whitley, Anne, n'a pas subi le même traitement que son mari, mais il semble qu'au contraire, elle ait été sciemment mise à l'écart des phénomènes les plus marquants afin de protéger "la Victime" du danger de sombrer dans la folie.

Mais c'est à Anne qu'a été dévolu la mission de donner le titre du livre. En effet, curieusement c'est en dormant qu'Anne dit à son mari : "le livre ne doit pas effrayer le lecteur. Tu devrais l'intituler COMMUNION parce que c'est de cela qu'il s'agit".

Il est permis de supposer, le fantastique ne nous effraie plus, que les E.B.E.S. se sont servis de l'état de sommeil d'Anne pour souffler le titre du livre qu'ils auraient "commandé" à Whitley d'écrire ; le choix d'un écrivain de métier n'est peut-être pas par hasard dans le scénario.

Ce scénario n'est en fait pas original à STRIEBER. D'autres contactés relatent des faits quelque peu semblables.

Ce qui est remarquable ici, c'est que l'auteur raconte sans autre intermédiaire ce qu'il a vécu et nous fait part de sa propre analyse.

D'autres cas de ce genre sont mentionnés par L. STRINGFIELD ** qui se sont déroulés dans les années 1975. Là aussi, il est question de "Petits Gris", de "baguette magique" et d'aiguilles.

STRIEBER a rencontré ces autres victimes des E.B.E.S. Ils ont échangé leurs expériences, leurs réactions psychologiques et les implications qu'elles ont dans leur vie courante.

Ainsi, se crée, petit à petit, un réseau de ces "Elus" d'une race étrangère à la Terre dont on ne connaît pas les buts.

Et le réseau est-il manipulé ?

Whitley STRIEBER qui ne croyait pas aux OVNI conclu

"Je ne serais pas surpris que les visiteurs soient réels et prennent lentement contact avec nous selon un PROGRAMME à eux, lequel se déroule au fur et à mesure qu'évolue la compréhension de l'homme.

S'ils n'appartiennent pas à notre Univers, il nous est peut-être nécessaire de les comprendre AVANT qu'ils ne fasse IRRUPTION dans notre réalité. Dans notre Univers,

leur réalité peut dépendre de ce que nous croyons. Ainsi le couloir menant à notre Monde pourrait, au vrai sens du terme, passer par notre esprit.

Nous avons vu que les visiteurs ne sont pas des Fées, ni leurs vaisseaux des créations du vent. C'est un immense réalité humaine, immense dans son impact et sa complexité."

"Communion" est un livre complexe, à lire absolument, à relire et surtout à méditer. Sans doute

parlera-t-on encore de ce livre qui devrait être au chevet de tous les Ufologues, toutes tendances confondues.

J.F. PEGOURIER

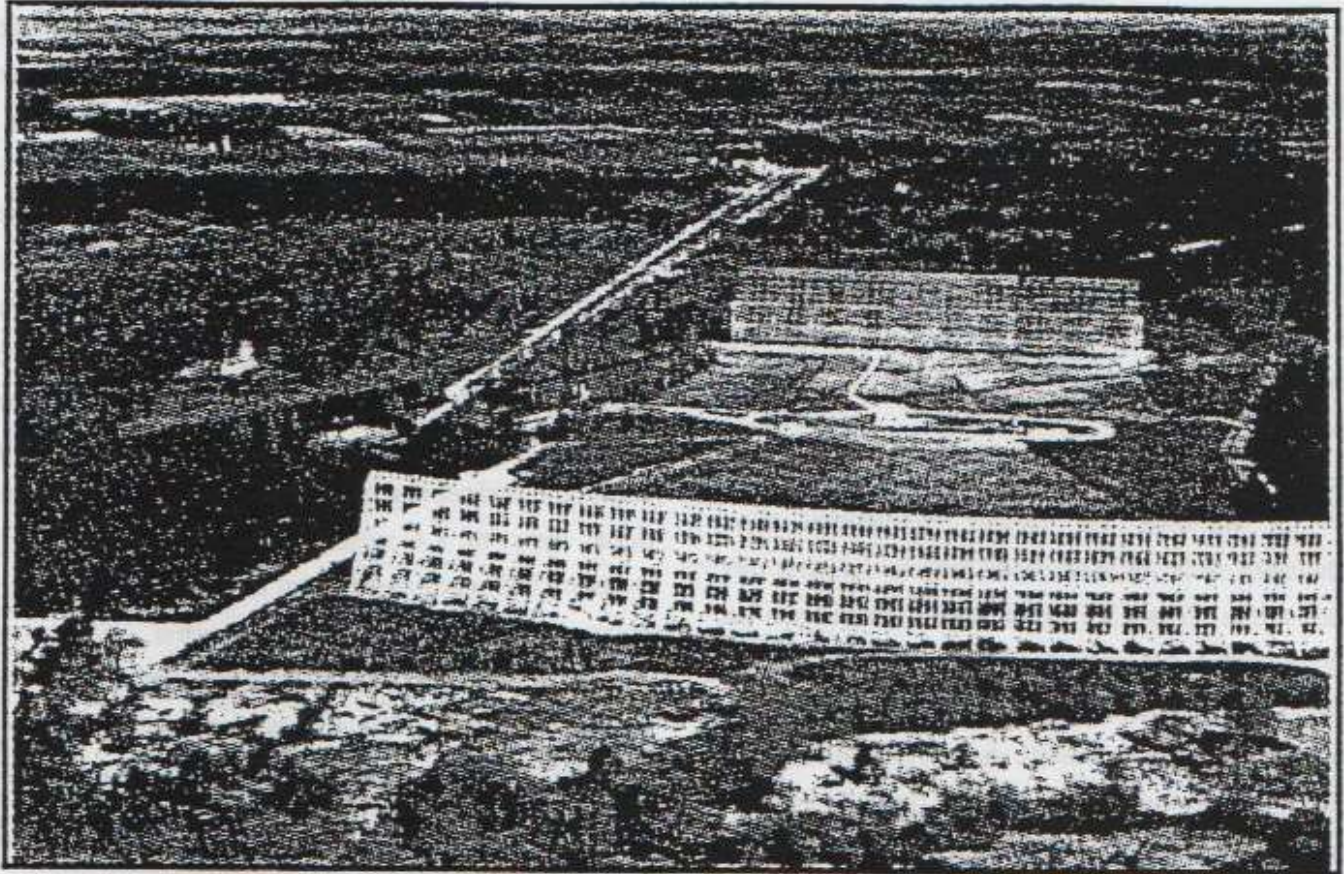
* Withley STRIEBER : COMMUNION

Collection "J'ai lu" No 2471

** L. STRINGFIELD : ALERTE GENERALE OVNI

Editions France Empire

La recherche de la vie dans l'Univers



Le radiotélescope de Nançay, en Sologne, est bien adapté à la recherche de signaux artificiels. La grande antenne a une surface collective de 200 m de long et de 35 m de large ; elle est formée d'un grillage métallique aux mailles serrées. Son foyer se déplace pendant l'observation des sources radio, afin de compenser la rotation de la Terre.

Les astronomes considèrent que la situation de la Terre dans l'Univers n'a rien de particulier. Ils sont de plus en plus attentifs aux indices et aux raisonnements qui les incitent à penser que la vie a pu apparaître et se développer sur une autre planète. L'exploration du système solaire, qui a fait d'importants progrès, laisse cependant les spécialistes dans l'expectative. Lune : c'est le seul site extraterrestre où nous sommes sûrs qu'il n'y a pas de vie. Mars : l'absence d'eau sur le sol et dans l'atmosphère est un obstacle sérieux à toute forme

de vie de style terrestre. Jupiter et Saturne : ces planètes sont essentiellement liquides, formées vraisemblablement d'hydrogène et d'hélium. Europe : ce satellite de Jupiter est recouvert d'océans d'eau liquide sous une épaisse couche de glace. Mercure : sa surface est lunaire, couverte de cratères et de rides, et il n'y a pas d'atmosphère. Vénus : la température de son atmosphère atteint quelque 500 degrés centigrades et la pression au sol est 90 fois plus élevée que sur la Terre. Pluton : sa surface doit être recouverte de méthane gelé

par la température qui est de 230 degrés centigrades. Titan : ce gros satellite de Saturne est le plus intéressant pour l'étude de la vie extraterrestre à cause de son atmosphère.

En somme, le bilan est plutôt décevant. Les astronomes ne désespèrent pas : l'absence de preuves, disent-ils, n'est pas une preuve d'absence. Les résultats de nouvelles expériences donneront certainement plus de précisions. Une mission vers Mars est en cours et d'autres suivront. Une des sondes "Voyager" atteindra Neptune l'année prochaine. Une mission Saturne-Titan sera lancée par la NASA et l'Agence Spatiale Européenne vers 1995.

En attendant, les savants concentrent leurs recherches de la vie intelligente dans le domaine des ondes radios. Toutes les planètes ont un rayonnement radio d'origine naturelle. Dans le grand concert de l'univers une émission anormale pourrait être interprétée comme le signe d'une activité vivante, intelligente. Les radioastronomes ont surnommé le "point d'eau" la bande de fréquences où ils pensent avoir le plus de chances de détecter un signal artificiel d'origine extraterrestre. A part les sursauts radio produits par le satellite Io lorsqu'il pénètre dans la magnétosphère de Jupiter aucun signal exceptionnel n'a été capté au cours de ces trente dernières années par les radiotélescopes. Cet état d'échec nous laisse devant de nombreuses interrogations. Dans son livre "Silence au point d'eau" (Teknéa) Emmanuel DAVOUST éclaire toutes ces questions avec un langage simple une documentation

riche et surtout une démarche scientifique rigoureuse.

"Le silence des espaces infinis m'effraie", disait déjà le mathématicien Blaise Pascal voici quatre cents ans. Certains chercheurs partagent aujourd'hui cette inquiétude. D'autres ne se découragent pas. Des dizaines de recherches sont effectuées dans le monde. La NASA travaille sur un important projet, le programme MEGA SETTI auquel les astronomes français vont sans doute largement participer. Le célèbre réalisateur américain Steven Spielberg ("E.T., rencontre du troisième type") apporte, lui aussi, sa contribution à la recherche de signaux radio artificiels. Son don de 100.000 dollars à la Planetary Society a permis de construire un récepteur baptisé META qui décompose le signal reçu en 8,4 millions de canaux. Même les amateurs U.S. et Canadiens ont mis au point un radiotélescope ainsi qu'un analyseur spectral. Mieux : la recherche de la vie dans l'Univers est maintenant reconnue par l'U.A.I. (Union Astronome Internationale) comme une préoccupation légitime de la communauté scientifique.

Dans leurs comptes et décomptes d'objets célestes, les astronomes évaluent à une centaine de milliards le nombre d'étoiles de notre galaxie et à plusieurs centaines de milliards le nombre d'autres galaxies. Chercher un signal radio artificiel dans ce "foutri-foutra" ne revient-il pas à se doter d'un optimisme infini ? On vous le demande.

Jean Marie SAYS

Républicain Lorrain du 19.02.1989

ADHESIONS ET ABONNEMENTS

PARRAINS	NOM :	N° CARTE :	SIGNATURE :
	NOM :	N° CARTE :	SIGNATURE :

Bulletin d'Adhésion

NOM (M, Mme, Mlle) _____ Prénom : _____
 Né(e) le : _____ à _____
 Adresse : _____ TÉL : _____
 Profession : _____
 Titres universitaires, diplômes : _____
 Est intéressé par : _____

AYANT PRIS CONNAISSANCE DE LA CHARTE ET DECLARANT
 M'Y CONFORMER, JE SOLLICITE MON ADMISSION

	Membre Adhère <input type="checkbox"/>	Membre Bienfaiteur <input type="checkbox"/>	Membre Abonné <input type="checkbox"/>
Droit d'entrée	100,00		
Cotisation	100,00		
Abonnement revue	150,00		160,00
Total ADHESION :			

Date : _____ Signature : _____

Ci-joint chèque bancaire de F _____ libellé à l'ordre de Imssa Cor Méditerranée
 postal

Adresser ce bulletin à :

- Joindre 2 photos d'identité
- Pour les mineurs, signature des parents ou tuteurs obligatoires

Bernard GAUJIER
 135 Bd de Ste Marguerite
 13009 MARSEILLE

(1) - Cacher le case correspondante

PUBLICITE

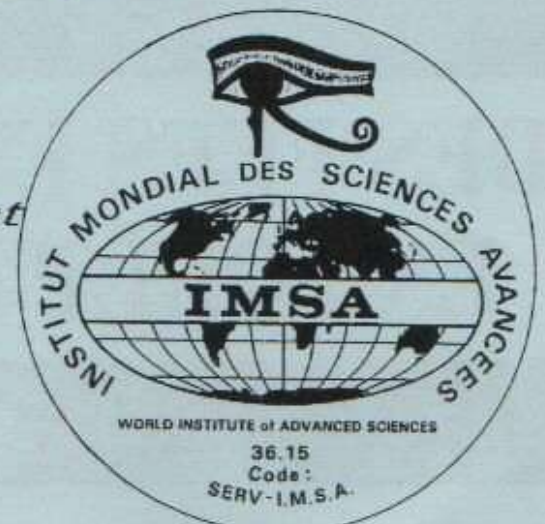
PAGE DE COUVERTURE No 4 : 600.00 Frs
 PAGE INTERIEURE : 500.00 Frs
 DEMI-PAGE INTERIEURE : 250.00 FRs
 QUART DE PAGE INTERIEURE: 125.00 Frs

Tarifs spéciaux pour nos adhérents.

LES NOUVEAUX AUTO-COLLANTS

1 EXEMPLAIRE : 8.00 Frs
 2 EXEMPLAIRES: 15.00 Frs
 3 EXEMPLAIRES: 21.00 Frs
 L'EXEMPLAIRE SUIVANT : 6.00 Frs

Expédition contre envoi du règlement



LES CHEVALIERS DE LUMIERE

LES CHEVALIERS DE LUMIERE JIMMY GUIDU INEDIT

L'empire des ténébres



INEDIT

27 mai 1989

FLEUVE NOIR

Illustration
SILVIO USAI

DES FÉES ET DES TEMPLIERS
EN FORÊT D'ORIENT (AUBE)

FLEUVE NOIR

ANTICIPATION